

L'espérance

Jubilé 2025



Petite École Biblique 130

L'enracinement biblique de l'espérance

Une précédente étude biblique abordait déjà ce thème : « [Espoirs et espérance dans le N.T.](#) » (PEB n° 44), sous la forme d'un kaléidoscope de « variations » sur l'espoir et l'espérance, dont témoignent les Lettres des apôtres plus que les Évangiles. Vous pouvez en reprendre la lecture si elle correspond à ce que vous cherchez.

Cette fois-ci, **nous nous fixons sur le titre de l'année jubilaire** : « *pèlerins de l'espérance* », en cherchant à aborder quelques textes bibliques susceptibles de nous aider à vivre nos démarches pendant cette année jubilaire :

- La « naissance » de l'espérance biblique, dans l'Ancien Testament.
- Le déploiement de l'espérance dans le Nouveau Testament, à travers quelques textes des évangiles et quelque pages des lettres des apôtres.
- Comment les psaumes peuvent-ils régénérer notre cœur de pèlerins ?

« L'Espérance, « contenue dans le cœur de chaque personne comme un désir et une attente du bien » n'est **ni un optimisme de commande, ni une illusion réconfortante ou le vague espoir de « lendemains qui chantent »**. Elle n'est pas non plus la promesse de solutions toutes faites.

Elle se situe à un autre niveau. Espérer revient toujours à « *espérer contre toute espérance* » (Rm 4, 18). L'Espérance repose en définitive sur la certitude du salut en Jésus-Christ : « *Quant à nous, nous avons vu et nous attestons que le Père a envoyé son Fils comme Sauveur du monde. (...) Nous avons reconnu l'amour que Dieu a pour nous, et nous y avons cru* » (1 Jn 4, 14-16). Elle repose sur la promesse de Jésus d'envoyer l'Esprit-Saint, qui répand l'amour dans les cœurs (Cf. Jn 15, 26 ; Rm 5, 5¹) ».

Les annexes de cette étude biblique sont particulièrement abondantes. J'y reprends quelques pages de l'encyclique lumineuse de Benoît XVI, « *Sauvés en espérance* » (2007). Je donne aussi quelques perspectives sur le sens biblique du Jubilé, ainsi qu'une réflexion sur l'indulgence. Une page vous donne également accès à toutes sortes de témoignages sur le thème de l'espérance. Un texte peu connu de saint Jean de la Croix envisage l'espérance comme un vêtement de couleur verte, « la ferme espérance qui touche le cœur de Dieu et obtient tout de lui »...

¹ Lettre des évêques de France aux prêtres, diacres, personnes consacrées, laïcs en mission ecclésiale et au peuple de Dieu à l'occasion du Jubilé. Lien vers le texte complet.

Puisse cette étude biblique nourrir aussi notre démarche en cette année jubilaire !

*Dominique Auzenet +
Mars 2025*

Bibliographie

Frère JOHN, de Taizé. *Le chemin vers Dieu. Étude biblique sur la foi comme pèlerinage*. Presses de Taizé, Seuil, 1983.

Jacques LACOUR, *Oser l'espérance*, Mediaspaul, 1997.

J. TRUBLET, s.j., *Quelques aspects de l'espérance selon l'Ancien Testament*, NRT (2025) 3-21.

Photo de couverture : Parc de l'Orangerie, Strasbourg, automne.

« Que rien ne te trouble,
que rien ne t'effraie.
Tout passe.
Dieu seul demeure ...
Celui qui a Dieu
ne manque de rien.
Dieu seul suffit² »

² Ste Thérèse d'Avila

Un jubilé en 2025 sur le thème de l'espérance

Le 9 mai 2024, en la solennité de l'Ascension, par la bulle d'indiction *Spes non confundit*, « *L'espérance ne déçoit pas* », le pape François proclamait officiellement l'ouverture d'un jubilé pour l'Année Sainte 2025. Il s'agit d'une vénérable tradition qui, depuis l'initiative du pape Boniface VIII en 1300, ne s'est presque jamais interrompue dans l'Église.

Télécharger et lire le texte du pape François « *L'espérance ne déçoit pas* »



Explication du logo

Extrait :

« En route vers le Jubilé, revenons à l'Écriture Sainte et écoutons ces paroles qui nous sont adressées : « *Cela nous encourage fortement, nous qui avons cherché refuge dans l'espérance qui nous était proposée et que nous avons saisie. Cette espérance, nous la tenons comme une ancre sûre et solide pour l'âme ; elle entre au-delà du rideau, dans le Sanctuaire où Jésus est entré pour nous en précurseur* » (He 6, 18-20). C'est une invitation forte à ne jamais perdre l'espérance qui nous a été donnée, à nous y agripper en trouvant refuge en Dieu.

L'image de l'ancre évoque bien la stabilité et la sécurité que nous possédons au milieu des eaux agitées de la vie si nous nous en remettons au Seigneur Jésus. Les tempêtes ne pourront jamais l'emporter parce que nous sommes ancrés dans l'espérance de la grâce qui est capable de nous faire vivre dans le Christ en triomphant du péché, de la peur et de la mort. Cette espérance, bien plus grande que les satisfactions quotidiennes et l'amélioration des conditions de vie, nous porte au-delà des épreuves et nous pousse à marcher sans perdre de vue la grandeur du but auquel nous sommes appelés, le Ciel.

Le prochain Jubilé sera donc une Année Sainte caractérisée par l'espérance qui ne passe pas, l'espérance qui est en Dieu. Qu'il nous aide aussi à retrouver la confiance nécessaire dans l'Église comme dans la société, dans les relations interpersonnelles, dans les relations internationales, dans la promotion de la dignité de toute personne et dans le respect de la création. Que notre témoignage de foi soit dans le monde un ferment d'espérance authentique, une annonce des cieux nouveaux et de la terre nouvelle (cf. 2 P 3, 13) où nous habiterons dans la justice et la concorde entre les peuples, tendus vers l'accomplissement de la promesse du Seigneur ».

Contenu

Ouverture — L'enracinement biblique de l'espérance

Un jubilé en 2025 sur le thème de l'espérance

Table détaillée

I. LA NAISSANCE DE L'ESPÉRANCE BIBLIQUE DANS L'A.T.

Trois promesses ponctuent l'histoire patriarcale

La promesse d'un fils

La promesse d' « être-avec »

La promesse d'une terre

Les prophètes, ou la focalisation sur le terme de l'histoire

Les prophètes

Le temps de la fin est arrivé : c'est terminé !

Nous sommes à un tournant de l'histoire

Il y aura du nouveau

La mission du prophète

II. LE DÉPLOIEMENT DE L'ESPÉRANCE DANS LE N.T.

Quatre pages évangéliques d'espérance

L'annonce aux bergers ou l'espérance des exclus — Lc 2,8-20

L'aveugle au bord du chemin ou l'espérance de la lumière — Mc 10,46-52

Le publicain du Temple, ou l'espérance du pardon — Lc 18,9-14

Les disciples d'Emmaüs, ou l'antidote de la désespérance — Lc 24,13-35

La réflexion plus aboutie de Saint Paul

L'amour espère toujours — 1 Co 13,13

Optimisme ou espérance ?

L'espérance aime ce qui n'est pas encore et qui sera

Constance et fidélité

L'espérance telle que les premiers chrétiens l'ont comprise et vécue

Un monde fraternel

La réconciliation parfaite

III. PRIER NOTRE ESPÉRANCE AVEC LES PSAUMES

Espérer sur les routes de la vie

Désirer vivre en communion avec Dieu

Au coeur même de nos déserts, il est là

Malgré nos infidélités et nos ingratitude

Être confiants dans la conduite du Seigneur

Être conscient des merveilles passées

Espérer quand le parcours est difficile

Chanter notre confiance sur la route

Marcher de hauteur en hauteur

Brûler de soif pour Dieu

Désirer habiter sa maison

En Lui seul notre refuge

Espérer dans un esprit de pauvreté

Le Dieu d'Israël est le Berger de son peuple
Il est le sûr abri des petits, des vulnérables
Il sauve les humbles, il abaisse les orgueilleux
Mets ton espoir dans le Seigneur

QUE VOTRE COEUR NE SE TROUBLE PAS

ANNEXES

Les origines bibliques du jubilé

L'indulgence jubilaire, une pluie de miséricorde pour tous

Quel rapport entre le sacrement de réconciliation et l'indulgence ?

Le vêtement de l'espérance

Pour espérer vraiment, il faut regarder la réalité en face

Que pouvons-nous espérer ?

Les lieux d'apprentissage et d'exercice de l'espérance

Témoins de l'espérance

Collection

En plus de cette table détaillée interactive, chaque Petite École Biblique peut contenir des liens hypertextes, notamment dans les notes; ils ne sont pas soulignés. Il faut les survoler, puis cliquer.

I. LA NAISSANCE DE L'ESPÉRANCE BIBLIQUE DANS L'A.T.



Trois promesses ponctuent l'histoire patriarcale

La promesse d'un fils

Textes : Gn 15,2.3 ; 16,11 ; 18,10.14 ; (21,1-3) ; 17,15.16.19.21.

Abraham est présenté comme l'ancêtre fondateur du peuple et il est donc normal qu'on projette sur lui toutes les promesses que Dieu fera ultérieurement à d'autres patriarches ; en effet, les ancêtres sont souvent investis de toutes les qualités et courent toutes les aventures que connaîtront leurs successeurs. Mais la seule promesse qui donne sa cohérence et qui constitue l'intrigue du cycle d'Abraham est bien celle d'un fils, dont la naissance est à la fois inespérée, miraculeuse et dont la vie est plusieurs fois mise en danger. Cette dernière épreuve, relatée en Gn 22, n'est pas d'abord d'ordre affectif, mais théologal, car sacrifier le fils, c'est abolir la promesse de la descendance et renoncer à l'avenir promis. Dieu peut-il se contredire ?

Date :

La promesse d' « être-avec »

Textes : Gn 26,3; 26,24; 28,15; (20); 31,3; 32,10; 46,3; (48,15.21 ; 50,24).

Aucun de ces textes n'appartient au cycle d'Abraham ; la promesse de la présence de Dieu est limitée à Gn 26-50. En 26,3.24, son destinataire est Isaac ; ailleurs, c'est Jacob. On peut reconnaître ici une caractéristique structurelle délibérée. Tout comme la promesse d'un fils imprègne le cycle d'Abraham, de même la promesse d' « être-avec » donne sa cohérence au cycle de Jacob en Gn 26-50. Ce n'est ni un événement à venir comme le fils, ni un objet à recevoir, comme dans le cas de la terre, c'est Dieu lui-même qui marche avec son élu dans toutes ses pérégrinations.

Cette forme de promesse ne vise en quelque sorte que celui qui la reçoit. Elle est souvent associée à un ordre de partir (46,1-3), de rester (26,1-3) ou de revenir (31,3). Cette promesse ne se limite nullement à la période patriarcale mais on la retrouve à toutes les périodes de l'Ancien Testament. Quand Dieu dit à quelqu'un : « *je suis ou je serai avec toi* », c'est le signe que la mission est périlleuse. Dans ces récits familiaux à caractère nomade, Dieu apparaît comme celui qui accompagne, escorte, protège et conduit.

Date :

La promesse d'une terre

Textes : Gn 12,7; 13,14-15; 13,17; 15,7-21; 17,8; 24,7; 26,3.4 ; 28,4.13 ; 35,12 ; 48,4 ; 50,24. En dehors de Gn 12-50, Ex 13,5.11 ; 32,13 ; 33,1 ; Nb 11,12 ; 14,16.23 ; 32,11 ; Dt 1,8.35 ; 4,31 ; 6,10.18.23 ; et treize autres passages.

Dans l'ensemble de l'Hexateuque (Pentateuque Josué), il n'y a probablement pas d'idée plus importante que celle exprimée **en termes de terre promise et plus tard accordée par Yahvé**, une idée que l'on retrouve dans toutes les sources, et même dans chaque partie de chacune d'entre elles. Ce sont les patriarches qui reçoivent cette promesse. Ils habitent déjà le pays, mais c'est un pays dans lequel ils ne font que séjourner. Entre la promesse et son accomplissement, il y a l'époque de Moïse, une époque où l'on rassure et où l'on menace surtout par rapport à ce grand idéal de la terre promise. Le temps de Josué est le temps de l'accomplissement, celui où Israël prend possession du pays et le partage entre les tribus.

Toutes les promesses divines aux patriarches, bien que fréquemment évoquées sous chacune de ces trois formes au long du Pentateuque, n'ont pas la même importance d'un livre à l'autre. Dans la Genèse, c'est la promesse de descendance qui prévaut, dans l'Exode et le Lévitique, c'est celle d' « être-avec », alors que dans Nombres et Deutéronome, la promesse de la terre prédomine³.

Date :

Les prophètes, ou la focalisation sur le terme de l'histoire

Les prophètes

C'est leur *eschatologie* qui les différencie du reste des écrivains bibliques. Que signifie exactement ce terme ? Pour certains, c'est la fin de l'histoire avec des événements qui se situent en dehors de l'histoire. Ils attendent de la part de Dieu un acte futur décisif pour l'existence d'Israël, analogue à ce que Dieu a déjà opéré dans l'histoire (exode, élection, etc.). Osée prédit une nouvelle conquête, Isaïe un nouveau David et une nouvelle Sion, Jérémie une nouvelle alliance et le Deutéro-Isaïe un nouvel exode ! Certains insistant sur la rupture avec le passé (« *oubliez le passé* » dit le Deutéro-Isaïe), les autres montrant la permanence de ce qui est arrivé.

A la différence des autres théologies de l'Ancien Testament, ce n'est plus dans le passé que s'enracine la foi d'Israël, mais dans l'avenir. Si la promesse est une ouverture sur l'histoire, l'eschatologie se focalise sur la fin de cette histoire. Et ce sont surtout les prophètes qui en parlent. Leur enseignement peut se résumer en trois points :

- ✓ Le temps de la fin est arrivé : c'est terminé !
- ✓ Nous sommes à un tournant de l'histoire
- ✓ Il y aura du nouveau

Date :

³ Sur la question de l'utilisation des « promesses » dans le cadre du sionisme chrétien, voir la **PEB n° 115, Israël et ses prophéties**.

Le temps de la fin est arrivé : c'est terminé !

Qu'est-ce qui est terminé ? Israël va perdre tous les biens que Dieu lui a octroyés. Chaque prophète le dit à sa manière en insistant sur tel ou tel bien que Dieu avait donné.

- **Amos** indique que l'élection et le salut vont cesser. La fin est venue sur Israël, c'est-à-dire la mort d'Israël (Am 5,2) et il précise que la terre et le sanctuaire vont disparaître (Am 8,2), sans exception et sans reste (9,1-4). Ceux qui possédaient la terre seront déportés (2,9 ; 7,11.17). Les élus seront jugés (châtiés 3,2) et le peuple de l'Exode sera comme les autres peuples, il perdra son identité (9,7).

- **Osée** remet en question l'alliance et l'élection ; « *Vous n'êtes plus mon peuple, je ne suis plus votre Dieu* » (1,9).

- **Michée** annonce la fin de Jérusalem qui deviendra comme un champ de labour (Mi 3,12).

- Pour **Isaïe** le principe qui régissait l'histoire est en train de s'inverser. Ce n'est plus Dieu qui combat pour Israël contre les peuples, mais Dieu se met à la tête des nations pour combattre Israël (Is 28,21).

- Avec **Jérémie**, les païens entrent dans l'alliance, Nabuchodonosor, le bourreau d'Israël, mérite le titre de serviteur de Yhwh et Israël doit se soumettre à lui, car il incarne la volonté de Dieu (Jr 27,6).

- **Ezéchiël** pense que le retour à la terre est définitivement exclu. Il ne faut plus y penser, mais s'installer et durer en Babylonie (Ez 4,24) : tous les dons de Dieu (terre, sanctuaire) doivent partir en ruines.

Date :

Nous sommes à un tournant de l'histoire

Cette fin annoncée n'est pas le terme de l'histoire, mais elle marque un tournant décisif qui permettra l'émergence d'autre chose.

- **Amos** annonce la fin tout en proclamant que Dieu aura compassion si le peuple se convertit : « *Ce jour-là, je relèverai la hutte croulante de David, j'en colmaterai les brèches, j'en relèverai les ruines, je la dresserai comme aux jours d'autrefois* » (Am 9,11).

- **Osée** insiste sur le caractère purgatif de l'épreuve qui attend Israël et qui lui permettra de nouer une nouvelle relation avec son Dieu. Si Yhwh inflige de tels malheurs à son peuple, c'est pour le corriger, mais non pour lui retirer son amour (Os 2,8.16 ; 3,1-5).

- **Isaïe** présente le châtement qui pleut sur Jérusalem comme une purification (Is 1,21-26), mais en même temps, il annonce qu'un reste reviendra dans l'avenir (Is 7,1-17 ; 8,11-15 ; 28,16 ; 10,5-15 ; 29,1-8).

- **Jérémie**, en plein siège de Jérusalem, prédit une relève : « *En effet, ainsi parle Yhwh le tout-puissant, le Dieu d'Israël, dans ce pays, on achètera encore des maisons, des champs et des vergers* » (Jr 32,15).

Date :

Il y aura du nouveau

Jérémie, Ezéchiel et le Deutéro-Isaïe prédisent que des choses nouvelles se produiront dans l'avenir.

- **Jérémie** promet une alliance nouvelle (Jr 31,31-34) différente de l'ancienne, car la nouveauté ne reconduit pas à l'ancien, mais au commencement. Dieu fera du neuf, du jamais vu, mais sur le modèle de ce qui fut déjà. Par exemple, la nouveauté de cette alliance sera marquée par le fait que la volonté de Dieu ne s'écrira plus sur des tables de pierre, mais sur des cœurs de chair, v. 33. On n'aura plus besoin d'un personnel spécialisé pour enseigner la loi, car tous vivront en présence de Dieu et pourront déchiffrer le sens de la loi, v. 34a ; enfin, Dieu pardonnera la faute et oubliera le péché, v. 34b. Ce message s'adresse à Israël, mais on voit déjà pointer comment ce message s'épanouira et s'accomplira en plénitude dans le Nouveau Testament.

- Dans une terminologie un peu différente, **Ezéchiel** livre le même message. En pleine chute de Jérusalem, il annonce au peuple un châtiment en raison de sa conduite mauvaise (Ez 33,10-22), mais Dieu n'imputera pas à tous de manière aveugle l'injustice et le péché, car il tiendra compte de la conduite de chacun. Ce message d'espérance va de pair avec le don d'un esprit nouveau et d'un cœur nouveau (Ez 36,26s et 11,19).

- Dans le **Deutéro-Isaïe**, on va de surprise en surprise, Isaïe ne cesse de dire qu'il y aura du nouveau (Is 41,22) ; entre autres qu'un Nouveau David surgira.

Face aux exactions du peuple et en particulier de ses gouvernants, les prophètes assistent impuissants au déclin d'Israël, à la chute inéluctable qui ne manquera pas d'arriver. Et malgré cela, ils ne se résolvent pas à y voir la fin décisive d'Israël. Au cœur même des pires cataclysmes et du doute, les prophètes ne désespèrent pas que Yhwh ne puisse ouvrir un avenir nouveau et radieux.

L'espérance prend la forme de promesses dans l'histoire patriarcale et les prophètes ajoutent une dimension eschatologique, reliant le présent aux promesses divines futures. Progressivement, l'espérance se spiritualise, culminant dans l'attente de Dieu lui-même comme objet ultime. Cette mutation illustre un passage de l'espérance matérielle vers une quête spirituelle profonde.

Date :

La mission du prophète

« La mission du prophète⁴ est de découvrir la trame spirituelle de l'histoire, de montrer que tel événement n'est pas totalement explicable à partir de ses causes immédiates, mais qu'il est une maille d'un ouvrage immense, dont l'ampleur nous échappe. La lumière complète ne sera faite que lorsque l'humanité sera parvenue tout entière au terme de son pèlerinage. Pour l'instant, nous sommes dans l'inachevé, nous savons seulement que tout ce qui arrive est figure, que tout fait partie d'un dessein de justice et d'amour.

Le prophète contemple dans un fait particulier toute la série des faits, non pas en tant que phénomènes distincts, mais confusément dans l'unité du dessein qu'ils réalisent, comme on voit l'univers se refléter dans une goutte de rosée, ou comme le musicien ne saisit une note qu'en fonction de la synthèse mélodique. Bref, le prophète ne saisit que la tension spirituelle de l'histoire, et nous fait entrevoir le pôle d'attraction de tout son devenir. Il est au-delà des lois de l'histoire ; il la voit dans sa source ; il en a une vue religieuse⁵ ».

Date :

⁴ Voir aussi la *PEB n° 89, Le prophétisme biblique*

⁵ R Ganne, *Politique divine*, Cahiers du Rhône 8 (1943), p. 99.

II. LE DÉPLOIEMENT DE L'ESPÉRANCE DANS LE N.T.



Quatre pages évangéliques d'espérance

L'annonce aux bergers ou l'espérance des exclus — Lc 2,8-20

Dieu a choisi, pour nous manifester son amour et réaliser le salut attendu par Israël, l'Incarnation de son Fils. Désormais chacun peut s'entendre dire par l'Éternel : *Tu es précieux à mes yeux* (Is 43, 4). En prenant le risque de l'humanité, Dieu montre la confiance qu'il met en l'homme, dans son devenir, puisqu'il appelle chacun à partager sa propre vie divine.

Dans les environs de Bethléem, une des plus petites villes de l'Empire romain, des bergers passent la nuit dans les champs pour garder leurs troupeaux ... La Bible contient de nombreux passages évoquant la vie des bergers. Cette existence était pénible. Aussi les riches propriétaires employaient-ils des salariés qu'ils payaient en argent ou en nature pour surveiller leurs troupeaux, combattre les voleurs et les bêtes sauvages, conduire les animaux aux points d'eau, les ramener dans les enclos.

Au temps de Jésus, les bergers étaient au plus bas de l'échelle sociale, considérés comme exclus puisqu'ils ne connaissaient ni ne pratiquaient la Loi juive, et même tenus pour impurs puisqu'en mettant au monde les agneaux ils touchaient le sang, ce qu'interdisait la religion. Sans domicile fixe, ils vivaient le plus souvent à la belle étoile, sans hygiène ni confort.

Ils sont pourtant **les premiers avertis** de l'importance de la naissance de Jésus dans une mangeoire d'animaux, pauvre comme eux. A eux la primauté de la Bonne Nouvelle qui va révolutionner le monde. Ils ont même droit à l'orchestre céleste des anges chantant pour eux : *Gloire à Dieu dans les cieux, paix sur la terre aux hommes qu'il aime*. Jésus plus tard bénira son Père d'avoir caché aux sages et aux habiles les secrets du royaume mais de les avoir révélés aux tout-petits (Mt 11,25).

« *Ne craignez pas* ». L'approche du divin produit toujours un sentiment de crainte. La crainte de Dieu n'a rien à voir avec la frayeur. C'est un sentiment de révérence devant Celui qui se manifeste. L'homme doit convertir sa crainte en adoration. La confiance filiale bannit toute peur.

« *Il vous est né un sauveur* ». Il vient pour les petits, les pauvres, les exclus en priorité. Les bergers trouveront un enfant de pauvres, ils lui ouvriront leur cœur et repartiront comme les premiers missionnaires de la future Église de Jésus annonçant communautairement les merveilles de Dieu.

Tous ceux que la société rejette peuvent trouver espérance en Celui qui s'est manifesté aux bergers de Bethléem. En fait, qui accueille un exclu accueille Jésus lui-même.

Date :

L'aveugle au bord du chemin ou l'espérance de la lumière — Mc 10,46-52

Un pauvre aveugle mendiant sur le bord de la route est un fait banal en Orient au temps de Jésus. Les laissés-pour compte de notre société de consommation tendant leurs cartons « J'ai faim » dans les couloirs du métro sont-ils mieux considérés ?

Bartimée est son nom. On le voit souvent à Jéricho, la belle palmeraie proche de la mer Morte, située bien au-dessous du niveau de la Méditerranée. Qui fait attention à lui ? Quel avenir a-t-il ?

Mais Jésus va passer, la chance de sa vie. Ne guérit-il pas paralytiques, boiteux, sourds-muets, infirmes de toutes sortes ? Tous les blessés de la vie mettent en lui leur espérance. Le Christ n'a jamais pu supporter la souffrance des autres. Il la prend sur lui et la connaît de l'intérieur. Il va briser aussi l'équation tenace : tu souffres, donc tu as péché, Dieu te punit.

Jésus combat la souffrance où qu'il la trouve et invite les chrétiens à se battre contre toute atteinte à la dignité de l'homme, image de Dieu.

« *Jésus, Fils de David, aie pitié de moi !* » La prière de Bartimée est un cri. *Kyrie eleison*. Comment a-t-il deviné le titre même du Messie ? Sa prière est pétrie de confiance dans le fait que Jésus peut le guérir et qu'il va donc être guéri. **L'espérance est l'âme de la prière.**

Dans nos épreuves les plus crucifiantes, nos solitudes les plus durement ressenties, la confiance aveugle en la bonté de Dieu touche la fibre la plus sensible de son cœur.

Bartimée ne cesse de crier à la fois sa détresse et sa confiance. La ténacité est une des conditions de l'efficacité de toute prière.

« *Courage! Lève-toi, il t'appelle* ». Malgré le brouhaha de la foule, Jésus a perçu le cri de l'homme. Il prend le temps de l'envoyer chercher alors qu'il se rend à Jérusalem. Il l'appelle. Quand Dieu fait signe, il faut tout quitter pour le suivre. L'aveugle bondit vers Jésus, laissant sur place son manteau.

Jésus fait la volonté de qui fait la sienne. Mais respectueux de toute liberté, il n'impose pas la guérison. *Que veux-tu que je fasse pour toi ?* Jésus est capable de guérir nos blessures si nous le voulons. Bartimée, guéri, se met à la suite de son bienfaiteur. Quand le Christ guérit le corps, il sauve aussi l'âme.

« *Ta foi t'a sauvé* ». Tu voulais voir le Sauveur. Il ouvre tes yeux à sa lumière. Il donne sens à ta vie. Tu verras désormais différemment le monde. Ta vocation est de suivre celui qui s'est défini : *Je suis la Lumière du monde*. Jésus t'apporte la splendeur de la vérité, la beauté de l'espérance. Comme Bartimée, mets tes pas dans ceux de Jésus qui monte dans la ville sainte pour donner sa vie. Consacre aussi aux autres la tienne. Partage tes raisons de vivre.

Date :

Le publicain du Temple, ou l'espérance du pardon — Lc 18,9-14

Le collecteur d'impôts au service de l'occupant romain est monté au Temple pour prier. Il se sait méprisé par la population à cause de son métier de collaborateur et sans doute de sa malhonnêteté, les publicains se payant largement au passage.

Le pharisien est lui aussi venu prier au Temple de Jérusalem. Les pharisiens, descendants des résistants à la persécution grecque d'antan, étaient des laïcs réputés religieux, conformant leur vie à la Loi de Moïse. Ce pharisien multiplie les jeûnes, donne largement. Il en fait plus qu'il n'en faut. Il est donc en règle avec Dieu et le prochain! Il n'est pas un hypocrite cachant son jeu. Il rend grâce au Seigneur, comme le faisaient les juifs pieux à toutes les occasions de leur vie. On ne remercie jamais assez le Seigneur de ses bienfaits.

Le publicain baisse les yeux. Il a tant à se reprocher. Peut-être est-il sur le point de désespérer du pardon de Dieu ? Il se regarde avec dégoût. Sa vie n'a pas été irréprochable.

La parabole, et donc Jésus, prend parti. L'un des priants est justifié, l'autre ne l'est pas. La justice au sens biblique est un effet de la miséricorde de Dieu et non des seules bonnes œuvres.

Le pharisien est convaincu qu'il est « juste » aux yeux de Dieu à cause de ses œuvres, tout en méprisant les pécheurs publics. Dieu a donc des obligations envers lui. La justice est pour lui non un don mais un dû. Au fond, certain de sa bonne conscience, le pharisien n'a pas besoin de Dieu. Il se compare aux autres avec un sentiment de supériorité, de satisfaction de soi. Sûr de posséder la vérité, il condamne implicitement ceux qui ne pensent pas comme lui. Dieu ne peut remplir un cœur plein de suffisance. Ne demandant pas humblement miséricorde, le pharisien ne l'obtient pas.

La prière rend humble. Les orgueilleux ne prient pas, ne voulant pas reconnaître une autre transcendance qu'eux-mêmes. L'adoration maintient le sens des distances. Ce n'est pas à l'homme de se donner un « satisfecit » de sainteté devant Dieu. Thérèse de Lisieux pensait arriver devant lui « les mains vides », mais elle faisait confiance en sa miséricorde inépuisable. Dieu serait sa sainteté.

Le publicain reconnaît son indignité. Sa prière est courte. Il se frappe la poitrine comme pour briser ce cœur qui a fait le mal. *Mon Dieu, aie pitié de moi qui suis pécheur.* Il sait qu'il a besoin de pardon. Il est prêt à l'accueillir avec reconnaissance comme un cadeau de Dieu. L'homme n'est jamais un « juste » mais un « justifié ».

La joie du pardon est l'une des plus douces. Dieu s'est révélé en Jésus comme riche en miséricorde. Il est plus grand que notre cœur et que notre mal. Jésus combat le péché mais accueille le pécheur plein de contrition. Il est venu sauver ce qui était

perdu. Il a pris nos péchés pour les clouer à la croix. Il est venu rejoindre l'homme dans sa misère pour que personne, quelle qu'ait été sa vie, ne doute du pardon de Dieu. Le ciel se réjouit quand un pécheur retourne vers le Père. Le Curé d' Ars répétait constamment : « On aime une chose à proportion de ce qu'elle nous a coûté. » « Cette âme m'a coûté trop cher, je l'aime encore quoique pécheresse ».

La confiance est la clé de la miséricorde de ce Dieu qui ne repousse jamais le cœur humble qui demande son pardon. **Ose prier contre toute espérance.** Dieu a toujours une réponse inattendue à tes demandes. Il agit au-delà même de tes projets humains. Sois messenger d'espérance en ce monde triste. Dis aux autres que le Seigneur a le pouvoir de te débarrasser d'une passion dégradante dont tu ne peux te défaire. Ose l'espérance. L'humble confiance te donnera accès aux inimaginables surprises de l'Esprit Saint.

Date :

Les disciples d'Emmaüs, ou l'antidote de la désespérance — Lc

24,13-35

Deux hommes, *découragés*, regagnent leur village. A bout de force, à bout d'espoir, la tristesse au cœur. Ne sommes-nous pas ainsi après un échec, un deuil, une maladie ?

Ils font route vers une bourgade, Emmaüs, à deux heures de marche de Jérusalem⁶. Le maître dont ils ont été plusieurs années les disciples, Jésus, celui qui a enthousiasmé leur jeunesse, a été cloué sur une croix comme un vulgaire malfaiteur.

Ils parlent de tous ces derniers moments dans la ville sainte. Trois jours se sont écoulés et ils ont perdu tout espoir de le revoir vivant, en dépit des racontars de femmes prétendant avoir trouvé vide son tombeau. Mais lui, on ne l'a pas vu. Ils reviennent chez eux, déçus, amers d'avoir été trompés.

Jésus lui-même s'approche. Il a lu la tristesse dans leur regard. *De quoi vous entreprenez-vous en marchant ?* Jésus, s'intéresse à leurs problèmes, comme il le fait aussi pour les nôtres. Mais leurs yeux sont aveuglés, ils ne reconnaissent pas leur Maître.

L'inconnu se met à leur donner une leçon de catéchèse. Il fait une relecture du cas Jésus à la lumière des Écritures juives qui ont annoncé sa venue. Ne fallait-il pas que le Messie souffrît tout cela pour entrer dans sa *gloire* ?

Il fallait la croix. Mystérieux dessein du Père qui nous livre son Fils pour qu'il nous donne la preuve suprême de son amour et lave nos péchés dans son sang sur le bois. Pourquoi telle douleur, tel deuil, telle épreuve ? Dieu ne veut pas positivement la souffrance ni la mort de quiconque. Mais il peut, de nos échecs, tirer un bien,

⁶ Voir aussi la *PEB n° 33, Le partage du pain d'Emmaüs.*

changer nos deuils en allégresses, donner sens à nos épreuves. La croix de Jésus est devenue son trône de gloire.

Les deux hommes ne comprennent rien mais leur cœur se réchauffe. Qui s'approche de Dieu s'approche du feu de son amour. La peur, le désespoir les ont épuisés. Heureusement, l'auberge est là, dernière étape du jour qui baisse. On veut garder cet ami qui redonne confiance. *Reste avec nous car le soir tombe ...*

On l'invite à table. Il prend le pain. On le reconnaît au geste du partage. « *C'est bien lui !* » Mais il a disparu à leurs yeux. Le cœur gonflé d'espérance, les deux disciples refont le chemin en sens inverse, mais cette fois comblés par la bonne nouvelle : *Il est vivant !*

Merveilleux Évangile, antidote de nos désespérances. Nous nous croyons seuls, dominés par nos angoisses, nos peurs. Jésus ressuscité est invisible, mais présent à toute détresse. Il nous accompagne sur nos routes de peine. Sachons-le reconnaître derrière les signes discrets de sa présence : les Écritures saintes, l'Eucharistie, un événement de notre vie, le visage des pauvres ...

Sois porteur de la joie du Christ ressuscité. Alors tes problèmes te paraîtront progressivement moins insurmontables. La découverte de Jésus est plus exaltante que celle d'un trésor. **Il n'y a jamais le mot « espérance » dans les Évangiles. Pourquoi ? Parce que, quand Jésus était là, il était, lui, l'espérance : du malade, de l'exclu, du pécheur...** Maintenant ton espérance est un don du Christ. Le sauveur vient guérir tes blessures intérieures. Il révèle que le manque d'amour est source de nos maux. Il t'apporte l'espérance, si tu le pries, toi, l'exclu, l'infirmes, le pécheur, le découragé. Il est le bonheur suprême dès ici-bas. Ton espérance, c'est l'éblouissement joyeux de te savoir aimé par l'Amour !

Date :

La réflexion plus aboutie de Saint Paul

Trois textes de Paul sont importants dans sa réflexion sur l'espérance. Les deux premiers situent l'espérance par rapport aux biens éternel.

- 1 Th 1,3 & 5,8 : « *Nous nous souvenons que votre foi est active, que votre charité se donne de la peine, que votre espérance tient bon en notre Seigneur Jésus Christ, en présence de Dieu notre Père* ». « *Nous qui sommes du jour, restons sobres ; mettons la cuirasse de la foi et de l'amour et le casque de l'espérance du salut* ».

- Col 1,4-5 : « *Nous avons entendu parler de votre foi dans le Christ Jésus et de l'amour que vous avez pour tous les fidèles dans l'espérance de ce qui vous est réservé au ciel ; vous en avez déjà reçu l'annonce par la parole de vérité, l'Évangile* ».

Le troisième est un verset de l'hymne à l'Amour (1 Co 13,13) sur lequel nous allons nous attarder un peu plus.

L'amour espère toujours — 1 Co 13,13

Dans l'Hymne à l'amour⁷, Saint Paul écrit : « *L'Amour espère toujours, il supporte tout* ». Le verbe « *hypoméno* », « *supporter* », exprime le fait qu'on attend de pied ferme, qu'on est prêt à soutenir le choc, qu'on accepte d'endurer... Il s'agit d'un amour opiniâtre, qui persiste dans la durée et les difficultés, et donc qui espère.

Ce n'est pas la seule fois, dans les lettres de saint Paul, où **espérance** et **constance** sont liées. Au début de la première lettre qu'il écrit aux Thessaloniens, Paul fait état de leur foi, de leur charité, et de **la constance de leur espérance**. (Lisez 1 Th 1, 3). Aux Romains, Paul donne cette belle définition de l'espérance : « *Espérer ce que nous ne voyons pas, c'est l'attendre avec constance* » (Rm 8, 25).

Dans d'autres passages des lettres de Paul, on trouverait presque une équivalence entre l'espérance et la constance. Lisez ces trois passages des lettres à Timothée et à Tite : 1 Tm 6, 11; 2 Tm 3, 10; et Tt 2, 2.

On peut donc dire : l'espérance et la constance, c'est tout un; la constance est le signe de l'espérance. Quoiqu'il arrive, nous voulons continuer à espérer en Dieu et en l'autre. Cette volonté d'espérer envers et contre tout, sous-tendue par l'amour, c'est la constance.

Date :

Optimisme ou espérance ?

A la différence de l'optimisme, l'espérance, elle, n'est pas un trait de tempérament, et ne s'enracine pas dans une disposition naturelle. Elle jaillit de l'Esprit Saint, conformément à ce qu'écrit saint Paul : « *L'espérance ne déçoit pas, car l'amour de Dieu a été répandu dans nos cœurs par l'Esprit Saint qui nous a été donné* » (Rm 5, 5).

⁷ Pour approfondir l'Hymne à l'Amour (1 Co 13), voir la PEB n° 68 : *Un amour en bonne santé*.

L'optimiste prend appui sur lui-même, au point qu'il pourrait devenir plein de lui-même, et se laisser prendre par l'orgueil. L'espérance est plus humble et plus discrète, mais aussi plus forte, parce qu'elle s'appuie sur la Parole de Dieu et non sur un heureux caractère, ou des circonstances favorables.

Les heures sombres et les moments d'épreuve ne doivent pas, normalement, entamer l'authentique espérance, pas plus que les événements heureux ne peuvent la soutenir. **L'espérance, comme la foi, est une vertu théologale à caractère surnaturel; elle repose sur le Christ, témoin de la fidélité de Dieu.** Jean, dans l'Apocalypse, ne nomme-t-il pas Jésus « *le témoin fidèle* » (voyez Ap 1, 5; 3, 14; 19, 11) ?

L'espérance s'enracine dans la foi en la Parole de Dieu. **Le dynamisme de l'espérance, c'est l'activité d'une foi persévérante.** Recevant l'appel de Dieu par la foi, comme Abraham, nous lui faisons confiance, nous répondons avec persévérance. L'espérance, c'est la vertu des décisions qui se renouvellent et persévèrent.

Date :

L'espérance aime ce qui n'est pas encore et qui sera

L'amour véritable, tel que le décrit Paul dans cet hymne à l'Amour, continue toujours à espérer, en Dieu évidemment, mais aussi en l'autre. Quelle que soit la situation, l'espérance ouvre toujours un avenir.

- Là où l'épreuve dans sa dureté devient pierre d'achoppement, l'espérance en fait un tremplin et donne de tenir dans la foi en Jésus ressuscité.
- Là où le jugement sur l'autre devient rejet de l'autre, l'espérance voit au-delà, et donne la possibilité d'accueillir l'autre dans sa pauvreté.

« La foi ne voit que ce qui est dans le temps et dans l'éternité. L'espérance voit ce qui sera, dans le temps et pour l'éternité. La charité aime ce qui est dans le temps et dans l'éternité. (...) Mais l'espérance aime ce qui sera, dans le temps et pour l'éternité. L'espérance voit ce qui n'est pas encore et qui sera. Dans le futur du temps et de l'éternité. Elle aime ce qui n'est pas encore et qui sera » (Charles Péguy, Le porche de la deuxième vertu, 2).

C'est pourquoi nous devons demander à l'Esprit Saint de développer en nous *cette espérance « qui ne déçoit pas »*, enracinée dans « *l'amour de Dieu répandu en nos cœurs par l'Esprit* ».

- L'espérance est la ténacité de la foi : lire Hb 4, 18-21.
- L'espérance est aussi la ténacité de l'amour : lire Lc 6, 32-38.

Date :

Constance et fidélité

Cette **ténacité** dans l'amour, cette constance, cette fidélité, se construisent dans la façon dont nous accueillons positivement les difficultés, les tribulations, les petites et grandes épreuves qui parsèment la route de notre vie quotidienne :

- Rm 5, 3-4 : la tribulation produit la constance
- Jc 1, 2-3 : bien éprouvée, votre foi produit la constance

Dans le livre de l'Apocalypse, il est donné à l'apôtre Jean de contempler la foule des chrétiens, marqués du sceau sur la terre, et revêtus de la robe blanche dans la gloire. « *Ils viennent de la grande épreuve: ils ont lavé leurs robes et les ont blanchies dans le sang de l'Agneau. C'est pourquoi ils sont devant le trône de Dieu* » (Ap 7, 14-15). Telle est la réalité profonde de notre vie terrestre : une grande épreuve à vivre en communion avec la Passion de Jésus, pour avoir part à sa résurrection.

Lorsque Paul écrit : « *L'amour espère toujours, l'amour supporte tout* », il pense probablement à cette **constance** acquise par le chrétien qui sait aimer son Dieu et ses frères.

Mais c'est aussi la **persévérance** qu'il nous faut cultiver pour produire le fruit d'un amour qui supporte tout. C'est bien ce que dit Jésus dans la parabole du semeur : « *ce sont ceux qui portent du fruit par leur constance* » (Lc 8,13-15).

« *L'amour espère toujours, il supporte tout* ». Espérer toujours, c'est croire que l'amour aura toujours le dernier mot.

Date :

Écouter « [Espère dans le Seigneur, sois fort et prends courage](#) »

L'espérance telle que les premiers chrétiens l'ont comprise et vécue

Un monde fraternel

Le signe essentiel du Royaume est **la fraternité** que vivent entre eux les disciples du Christ au lendemain de la Pentecôte : *Tous ceux qui étaient devenus croyants étaient unis et mettaient tout en commun ... Nul parmi eux n'était indigent* (Ac 2,44 et 4,34).

L'Esprit de Jésus va rapidement ouvrir les frontières de l'Église, de telle sorte que des païens de toutes nations soient admis comme chrétiens à part entière, à Antioche, en Asie, en Grèce, à Rome : *Souvenez-vous donc qu'autrefois, leur dit saint Paul, vous étiez étrangers aux alliances de la promesse, sans espérance et sans Dieu dans le monde. Mais maintenant, en Jésus-Christ, vous qui jadis étiez loin, vous avez été rendus proches par le sang du Christ. C'est lui, en effet, qui est notre paix* (Ep 2,12-14).

L'espérance ouverte par le Christ est donc dès aujourd'hui une réalité très concrète : **un dynamisme d'unité qui réunit en un seul Corps des hommes et des femmes de toutes races, peuples et langues, pour qu'ils soient un en Jésus-Christ.** Comme le rappelle le Concile Vatican II, *l'Église est en quelque sorte le sacrement, c'est-à-dire à la fois le signe et le moyen de l'union intime avec Dieu et de l'unité de tout le genre humain* (LG, n° 1).

Date :

La réconciliation parfaite

Mais notre espérance ne s'épuise pas dans cette perspective idéale et féconde d'un monde fraternel, bien que nous devions nous y attacher de tout notre cœur et de toute notre force. La méditation des Apôtres les a conduits à nous dévoiler *ce que l'œil n'a pas vu, ce que l'oreille n'a pas entendu, ce qui n'est pas monté au cœur de l'homme, tout ce que Dieu a préparé pour ceux qui l'aiment* (1 Co 2,9). **Les signes du Royaume que nous pouvons expérimenter dès aujourd'hui ne sont que l'avant-goût d'une réconciliation parfaite de l'homme avec le monde, avec ses frères et avec son Dieu.**

Réconciliation avec le monde, car *la création attend avec impatience la révélation des fils de Dieu : livrée au pouvoir du néant, elle garde l'espérance, car elle aussi sera libérée de l'esclavage de la corruption, pour avoir part à la liberté et à la gloire des enfants de Dieu* (Rm 8,19-21). *Ce que nous attendons, selon la promesse du Seigneur, ce sont des cieux nouveaux et une terre nouvelle où la justice habitera* (2 P 3,13).

Dans cette création réconciliée, les hommes seront *pleinement conformes à l'image du Fils, premier-né d'une multitude de frères* (Rm 8,29). Le Nouveau Testament décrit devant nos yeux émerveillés *la Jérusalem céleste, des myriades d'anges en réunion de fête, l'assemblée des premiers-nés dont les noms sont inscrits dans les cieux* (Hb 12,22-23). Cette cité est le lieu de rassemblement de toutes les nations ; *il n'y entrera nulle souillure, ni personne qui pratique abomination et mensonge, mais ceux-là seuls qui sont inscrits dans le livre de vie de l'Agneau* (Ap 21,27).

Cette réconciliation des hommes n'est possible que dans la communion intime avec leur Père. Pour prendre part au Festin, il faut d'une manière ou d'une autre avoir vécu l'union à la mort et à la résurrection du Christ. Il faut s'être laissé *conduire par l'Esprit de Dieu* (Rm 8,14; cf. Ga 5,22-23). Alors nous verrons Dieu *face à face* (1 Co 13,12) ; alors *nous lui serons semblables, puisque nous le verrons tel qu'il est* (1 Jn 3,2). Le trône de Dieu et de l'Agneau sera dans la cité et ses serviteurs lui rendront un culte, ils verront son visage et son nom sera sur leurs fronts (Ap 22,3-4). **L'espérance des chrétiens, elle n'est autre que Dieu lui-même.**

Heureux ceux qui sont invités au festin des noces de l'Agneau (Ap 19,9). Cette joyeuse espérance est fondée sur la promesse de Jésus lors de la dernière Cène, et c'est elle que l'Assemblée chrétienne célèbre à chaque eucharistie, lorsqu'elle se réunit autour de la table du Seigneur⁸.

Date :

⁸ Philippe Rolland, bibliste (+ 2017), Revue Alliance, 1985, n° 41. Sur les positions de Ph. Rolland concernant la datation des écrits du N.T., voir *cette page du site*.

III.

PRIER NOTRE ESPÉRANCE

AVEC LES PSAUMES



Les Psaumes nous offrent tout le message biblique en raccourci et, pour ainsi dire, vu de l'autre côté, le côté de l'homme qui répond, demande et reçoit ; mais cela nous permet de voir aussi, en creux, le côté de Dieu qui sauve, suscite et donne. Or, il est frappant de constater à quel point la foi du désert est présente d'un bout à l'autre du livre des Psaumes, à travers une multiplicité de langages et d'images.

Ceux qui chantaient les Psaumes, pour peu qu'ils aient fait attention à leur contenu, ne pouvaient pas manquer d'être rendus attentifs à ces valeurs de confiance profonde et de disponibilité envers Dieu, de méfiance à l'égard de toute sécurité purement humaine, qui forment le complément intérieur de la démarche d'Abraham quand il se met en route à la suite d'un appel qui le dépasse.

Espérer sur les routes de la vie

Désirer vivre en communion avec Dieu

Les psalmistes utilisent les images de la route pour exprimer le désir de l'homme de vivre dans une communion avec Dieu, communion qu'il concrétise en faisant siennes les vues de Dieu et en imitant son comportement : en termes bibliques, il « *suit ses traces* » (cf. Ps 16, 4-5). Ainsi le psalmiste prie : « *Seigneur, guide-moi dans ta justice ... redresse devant moi ton chemin (5, 9) ; tu m'apprendras le chemin de vie (15, 11) ; fais-moi connaître tes voies (24, 4 ; cf. 26, 11) ; fais que je sache la route à suivre (142, 8) ; conduis-moi sur le chemin d'éternité (138, 24)* ».

Et le **Psaume 118** dit explicitement que cette route sur laquelle marche Dieu, chemin de vie et de bonheur pour celui qui l'emprunte, n'est rien d'autre que la Torah, la Loi divine ; ce long psaume le répète à l'infini, sur tous les tons, comme si l'amour pour la Torah débordait des lèvres de l'auteur en un flot intarissable :

*Heureux, impeccables en leur voie, ceux qui marchent dans la Loi du Seigneur !
Dans la voie de ton témoignage, j'ai ma joie plus qu'en toute richesse.
Je cours sur la voie de tes commandements, car tu as mis mon cœur au large.
Guide-moi au chemin de tes commandements, car j'ai là mon plaisir.
Une lampe sur mes pas, ta parole, une lumière sur ma route. (118, 1, 14, 32, 35, 105)*

Date :

Au coeur même de nos déserts, il est là

Les psaumes historiques évoquent l'événement de l'Exode d'Egypte et la marche à travers le désert. Le psalmiste retrace les étapes de l'histoire du peuple sous l'égide du Seigneur pour inviter ses compatriotes à la reconnaissance et à la confiance en leur Libérateur. Ainsi, il dit que :

*Le Seigneur les fit sortir avec or et argent,
et pas un dans leurs tribus ne trébuchait.
Il déploya une nuée pour les couvrir,
un feu pour éclairer de nuit.
Il fit sortir son peuple dans l'allégresse,
parmi les cris de joie, ses élus. (104, 37, 39, 43 ; cf. 77, 13-14, 52-54)*

Date :

Malgré nos infidélités et nos ingratitude

Comment oublier que l'Exode est aussi l'histoire de l'infidélité du peuple ? Nous y retrouvons le thème de l'errance :

*Ils erraient au désert, dans les solitudes,
sans trouver le chemin d'une ville habitée ;*

*ils avaient faim, surtout ils avaient soif,
leur âme en eux défailait.
Et ils criaient vers le Seigneur dans la détresse,
de leur angoisse il les a délivrés,
acheminés par un droit chemin,
pour aller vers la ville habitée. (106, 4-7 ; cf. 105)*

De son côté, le Psaume 80, vraisemblablement écrit pour le grand pèlerinage de l'automne, la Fête des Tentés, exprime une idée semblable mais cette fois-ci du côté de Dieu. Le Seigneur déplore l'ingratitude du peuple qu'il a créé par le miracle de l'Exode :

*C'est moi, le Seigneur, ton Dieu,
qui t'ai fait monter de la terre d'Égypte...
Mon peuple n'a pas écouté ma voix,
Israël ne s'est pas rendu à moi..
ils marchaient ne suivant que leur conseil.
Ah ! si mon peuple m'écoutait,
si dans mes voies marchait Israël,
en un instant j'abattrais ses adversaires
et contre ses oppresseurs tournerais ma main. (80, 12-15)*

Date :

Être confiants dans la conduite du Seigneur

Si le Dieu-pèlerin « *mena son peuple au désert* » (135, 16), c'est qu'il est aussi celui qui, aujourd'hui, dirige ses fidèles dans leur cheminement : il est le « *Berger d'Israël ... qui mène Joseph comme un troupeau* » (79, 2). Le Psaume 22 reprend cette image du berger pour en faire un magnifique hymne de confiance qui a traversé les siècles sans rien perdre de sa force consolatrice :

*Le Seigneur est mon berger,
je ne manque de rien.
Vers les eaux du repos il me mène,
il y refait mon âme.
Il me guide par le juste chemin
pour l'amour de son nom... (22, 1-3)*

Ailleurs, un croyant qui avait du mal à saisir les desseins de Dieu réussit enfin parce qu'il lui reste fidèle même sans comprendre :

*Et moi, qui restais devant toi,
tu m'as saisi par ma main droite ;
par ton conseil tu vas me conduire,*

puis dans la gloire tu me prendras. (72, 23-24)

Et sur un ton plus suppliant, un autre psalmiste s'écrie :
*Sauve ton peuple, bénis ton héritage,
conduis-les, porte-les à jamais ! (27, 9)*

Date :

Être conscient des merveilles passées

Le Psautier exprime également l'inquiétude de l'homme devant un Dieu qui parfois ne semble répondre que par son silence. Le Psaume 76 **oppose l'angoisse présente du fidèle aux merveilles que le Seigneur a accomplies autrefois :**

*O Dieu, saintes sont tes voies !
quel Dieu est grand comme Dieu ?
Toi, le Dieu qui fait merveille,
tu fis savoir parmi les peuples ta force ;
par ton bras tu rachetas ton peuple,
les enfants de Jacob et de Joseph...
Sur la mer fut ton chemin,
ton sentier sur les eaux innombrables,
Et tes traces, nul ne les connut.
Tu guidas comme un troupeau ton peuple
par la main de Moïse et d'Aaron. (76, 14-16, 20-21)*

Date :

Espérer quand le parcours est difficile

Chanter notre confiance sur la route

Participer au pèlerinage, c'est faire l'apprentissage d'une vie provisoire, sans stabilité humaine, une vie toute tournée vers la joie d'une rencontre imminente avec le Seigneur, rencontre qui polarise toutes les forces de l'homme. Le pèlerinage est ainsi une école de confiance en Dieu.

Un grand nombre de psaumes semblent avoir été utilisés surtout dans le cadre des pèlerinages. Toute une partie du Psautier (Ps 120-134) porte même le titre « *cantiques des montées* », spécialement destinés à être chantés par les pèlerins sur les routes. Ainsi le voyageur clame sa confiance en Dieu qui le garde pendant son trajet (Ps 120), sa joie de quitter enfin sa dure vie d'exilé (119, 125) et d'arriver à Jérusalem la Ville de David (131), lieu de paix (121), de sécurité (124) et de vie fraternelle (132). Le Psaume 94, encore un hymne processionnel, relie exceptionnellement l'invitation de monter au Temple et le séjour au désert, pris ici comme un exemple à ne pas suivre.

Date :

Marcher de hauteur en hauteur

Le plus souvent ce n'est pas l'Exode mais Sion, maison de Dieu et terme du cheminement, qui est au centre de la préoccupation du pèlerin : ainsi le Psaume 83, peut-être le plus beau des chants de pèlerinage. Le psalmiste chante « *les parvis du Seigneur* » après lesquels son âme soupire (v. 3), où même les oiseaux du ciel se sentent chez eux (v. 4) ; un jour vécu là, auprès de Dieu, en vaut mille ailleurs (v. 11). Le seul fait d'être en route vers ce sanctuaire ouvre à une plénitude : « *Heureux les hommes dont la force est en toi, qui gardent au cœur les montées* » (v. 6). Ces hommes-là, en marche vers Dieu, verront leurs peines se transfigurer en joie : « *Passant par le Val du Pleureur, ils en feront un lieu de source* » (v. 7). Le « *Val du Pleureur* » ou « *Val du Micocoulier* » est vraisemblablement un endroit près de Jérusalem par lequel les pèlerins devaient passer ; un jeu de mots évoque le miracle des eaux lors de l'Exode et le thème de la Pâque, le passage de la mort à la vie. Le psaume continue : « *Ils marchent de hauteur en hauteur, Dieu leur apparaît en Sion* » (v. 8). Le chemin de Dieu est un chemin toujours ascendant, même si entre les sommets il y a encore de profondes et sombres vallées.

Date :

Brûler de soif pour Dieu

D'autres psaumes ont pour thème l'ardent désir du fidèle de s'approcher de son Dieu et du lieu de sa présence. Brûler de soif pour Dieu, c'est en effet être déjà en route, car ce désir désinstalle, il propulse vers un ailleurs. Dans le cœur de l'exilé loin de chez lui, ces sentiments éclatent dans toute leur force. L'un des seuls psaumes qu'on puisse dater avec certitude provient justement d'une situation d'exil, à Babylone. Là, les captifs chantent leur nostalgie pour leur cité dévastée :

*Au bord des fleuves de Babylone
nous étions assis et nous pleurons,
nous souvenant de Sion ...
Comment chanterions-nous
un cantique du Seigneur
sur une terre étrangère ?
Si je t'oublie, Jérusalem,
que ma droite se dessèche ! (136, 1, 4-5)*

Le Psaume 41 reprend le même thème, et ici la souffrance du fidèle loin de sa patrie :

*Comme languit une biche
après les eaux vives,
ainsi languit mon âme
vers toi, mon Dieu.
Mon âme a soif de Dieu,
du Dieu vivant;
quand irai-je et verrai-je
la face de Dieu ? (41, 2-3, 5 ; 42, 3 ; cf. Ps 62 ; 60)*

Date :

Désirer habiter sa maison

Parmi les psaumes qui parlent de Sion ou du Temple il y a certes des nuances différentes. Les uns sont davantage liés aux événements historiques ; on se lamente par exemple sur la destruction de Jérusalem (Ps 73 ; 78), on prie pour sa reconstruction (50, 20; 68, 36; 101, 14-18). D'autres psaumes évoquent Sion dans le contexte du culte : « *A pleine voix je crie vers le Seigneur, il me répond de sa sainte montagne* » (3, 5; cf. 24 ; 115, 18-19 ; 133 ; 134, 2, 21). Dans d'autres psaumes encore, c'est l'attitude du croyant qui est mise en évidence, et là, la spécificité du lieu compte moins. L'amour du fidèle pour Sion exprime son désir de se tenir collé à Dieu par toutes les fibres de son être (25, 8; 62, 2-3). Et dans un hymne de confiance comme le Psaume 26, on trouve ces paroles :

*Une chose qu'au Seigneur je demande,
la chose que je cherche,*

*c'est d'habiter la maison du Seigneur
tous les jours de ma vie,
de savourer la douceur du Seigneur
de rechercher son palais. (26, 4 ; cf. 22, 6)*

Date :

En Lui seul notre refuge

Une série de psaumes utilise la certitude de l'inviolabilité de Sion pour chanter la sûreté absolue qu'on trouve en Dieu seul :

*Dieu est en elle; elle ne peut chanceler,
Dieu la secourt au tournant du matin. (45, 6)*

Contre la ville de Sion, la violence humaine est sans effet (Ps 47 ; cf. Ps 2). Et alors :

*Qui s'appuie sur le Seigneur ressemble au mont Sion :
rien ne l'ébranle, il est stable pour toujours.
Jérusalem! les montagnes l'entourent,
ainsi le Seigneur entoure son peuple
dès maintenant et pour toujours. (124, 1-2)*

Le même thème ressort toujours : Dieu est la source de toute vraie sécurité, « *pas de châtement pour qui trouve en lui son refuge* » (32, 23).

Date :

Espérer dans un esprit de pauvreté

Le Dieu d'Israël est le Berger de son peuple

Le Psaume 106 retrace l'histoire d'Israël et se termine par cette constatation : « [Dieu] relève le pauvre de sa misère » (106, 41a). Que Dieu agisse ainsi est la meilleure illustration possible de son identité ; sa prédilection pour les plus démunis de ce monde est la preuve que nous sommes loin de la logique du mérite et de l'efficacité, et bien dans celle de l'amour gratuit :

« Si le Seigneur s'est attaché à vous et vous a choisis, ce n'est pas que vous soyez le plus nombreux de tous les peuples : car vous êtes le moins nombreux d'entre tous les peuples. Mais c'est par amour pour vous et pour garder le serment juré à vos pères, que le Seigneur vous a fait sortir à main forte et t'a délivré de la maison de servitude du pouvoir de Pharaon, roi d'Égypte » (Dt 7, 7-8).

Date :

Il est le sûr abri des petits, des vulnérables

Le psautier est pénétré de la certitude que Dieu est le sûr abri des petits, des vulnérables de ce monde. « Qui est comme toi, Seigneur, pour délivrer le petit du plus fort? (34, 10) ; le Seigneur redresse tous ceux qui sont courbés (144, 14) ; il rend justice aux opprimés (145, 7) ; le Seigneur défend les petits, j'étais faible, il m'a sauvé (115, 6) ; un pauvre a crié, Dieu écoute, et de toutes ses angoisses il le sauve (33, 7) ; à cause du malheureux qu'on dépouille, du pauvre qui gémit, maintenant je me lève, déclare le Seigneur : j'assurerai le salut à ceux qui en ont soif (12, 6) ». Et enfin : « Dieu se lèvera pour sauver tous les humbles de la terre » (75, 10).

Date :

Il sauve les humbles, il abaisse les orgueilleux

« Dieu voit les humbles et de loin connaît les superbes (138, 6) ; le Seigneur soutient les humbles, jusqu'à terre il abaisse les impies (146, 6) ; toi qui sauves le peuple des humbles, et rabaises les yeux hautains (17, 28) ». Ici l'accent n'est pas mis sur le châtement ou le désir de vengeance : c'est le rétablissement de la justice dans un monde injuste qui intéresse le croyant. Dans une société où règne l'inégalité, la montée des démunis implique nécessairement pour les nantis la perte de leur privilèges, mais cette perte est une conséquence secondaire d'une justice instaurée, non un but en soi. Cela se voit clairement dans un autre psaume où la même chose est exprimée sans même parler d'un abaissement :

*De la poussière il relève le faible,
du fumier il retire le pauvre,*

*pour l'asseoir au rang des princes,
au rang des princes de son peuple.
Il assied la stérile en sa maison,
mère en ses fils heureuse. (112, 7-9)*

Date :

Mets ton espoir dans le Seigneur

La vision de la pauvreté spirituelle dans le Psautier se résume admirablement dans un petit psaume dans lequel le mot n'est jamais employé, où l'image d'un petit enfant est préférée à celle de l'indigent ou de l'opprimé :

*Seigneur, je n'ai pas le cœur fier,
ni le regard hautain.
Je n'ai pas pris un chemin de grandeurs
ni de prodiges qui me dépassent.
Non, je tiens mon âme en paix et silence ;
comme un petit enfant contre sa mère,
comme un petit enfant, telle est mon âme en moi.
Mets ton espoir, Israël, dans le Seigneur,
dès maintenant et à jamais ! (Ps 130)*

Date :

QUE VOTRE COEUR NE SE TROUBLE PAS — Jn 14,1-6

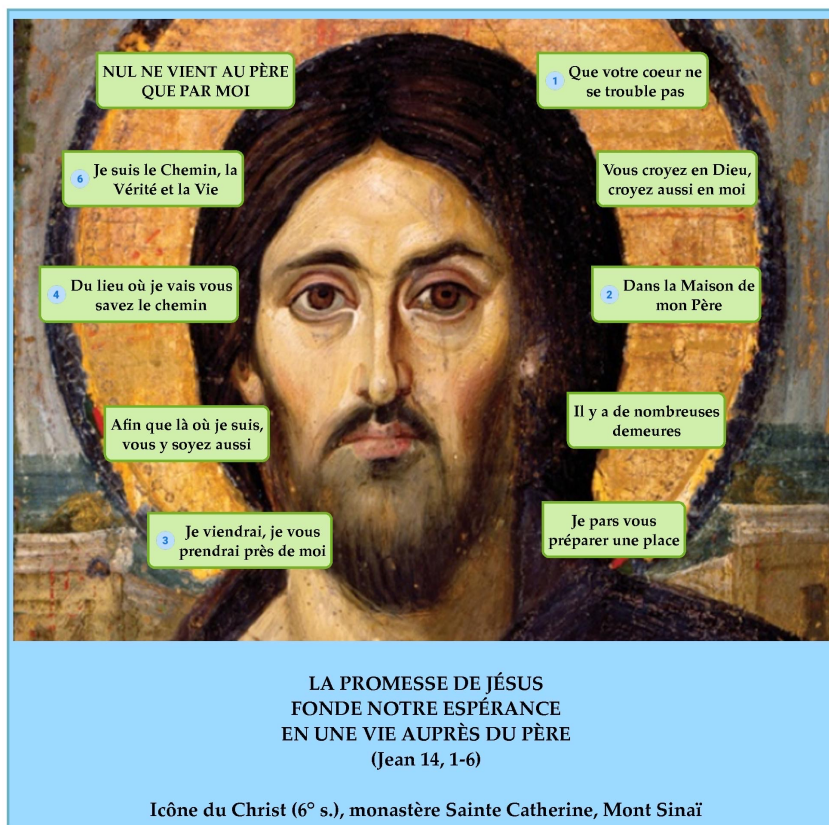
« **Au plan théologique**, l'espérance englobe trois notions, certes liées, mais qu'il faut distinguer.

Elle exprime d'abord la tension positive entre le présent et l'avenir ; le contraire étant la nostalgie d'un passé idyllique mortifère ou le désespoir ; on ne parvient plus à se projeter dans l'avenir.

L'espérance peut désigner ce sur quoi ou sur qui on prend appui ; pour l'Ancien Testament : Dieu.

Enfin elle désigne l'objet ou le but désiré⁹ ».

Et ce but désiré, pour nous, c'est la vie éternelle auprès du Père que Jésus nous a promise¹⁰ :



⁹ J. Trublet, op. cit.

¹⁰ Ces paroles de Jésus en Jn 14,1-6 sont si belles que j'en ai fait cette carte, distribuée souvent lors de préparations de sépultures.

ANNEXES



Sur la route montante. Traînée, pendue aux bras de des grandes sœurs, qui la tiennent par la main, la petite espérance s'avance. Et au milieu de ses deux grandes sœurs elle a l'air de se laisser traîner. Comme une enfant qui n'aurait pas la force de marcher. Et qu'on traînerait sur cette route malgré elle. Et en réalité c'est elle qui fait marcher les deux autres. Et qui les traîne, et qui fait marcher le monde. Et qui le traîne. Car on ne travaille jamais que pour les enfants. Et les deux grandes ne marchent que pour la petite.

© Charles Péguy, Le porche du Mystère de la deuxième vertu, Nouvelle Revue française, 1916, p 251.

Les origines bibliques du jubilé

Dans l'Ancien Testament, le Jubilé, un temps consacré à Dieu



Une devinette : quel rapport y a-t-il entre le cor et le jubilé ? En hébreu, c'est le même mot : *yobel*, qui signifie le bélier, désigne aussi la *corne*, l'instrument dont on se sert pour annoncer le début de l'année jubilaire (et d'autres solennités). Que savons-nous de ce fameux jubilé ? Lisons **Lévitique 25**.

Tout comme le *sabbat* est fixé au septième jour, et que l'*année sabbatique* est la dernière d'une période de sept ans, le jubilé arrive au terme de sept « semaines » ou septénaires d'années : « Vous déclarerez sainte la cinquantième année ; ... ce sera pour vous un jubilé ».

La dernière année de chaque septénaire était déjà considérée comme particulière : c'est une année de repos, comme un grand sabbat, pour la terre d'abord : « Tu ne sèmeras pas ton champ, tu ne tailleras pas ta vigne ». Le repos pour la terre et pour les hommes ne va pas sans la confiance que cela suppose à l'égard du Créateur. La terre et le temps appartiennent en réalité au Seigneur.

L'année du Jubilé doit voir le retour de chacun dans sa propriété. Dans les actes d'achat et de vente on tient compte de cette échéance. En fait, la terre n'est jamais réellement vendue, mais seulement « un certain nombre de récoltes », et le prix est calculé en fonction des années qui restent avant le jubilé. Car, la cinquantième année, la terre revient au clan. Chacun a conscience que la terre a été donnée aux ancêtres par le Seigneur et ensuite transmise à leurs descendants ; en ce sens elle est un bien inaliénable. Le jubilé rétablit l'ordre primitif d'occupation du sol selon le désir de Dieu : chacun retrouve alors son bien.

Année de redistribution des biens et des chances, l'année sainte devait également être le temps de la libération voulue par le Dieu d'Israël. Il pouvait arriver qu'un homme accablé de dettes n'ait plus d'autre choix que de se vendre, avec toute sa famille. Le texte précise que s'il s'agit d'un frère israélite, il doit être traité « comme un salarié ou comme un hôte », mais jamais comme un esclave. Mais surtout ce temps de service est limité : « Il sera ton serviteur jusqu'à l'année du jubilé ; alors il sortira de chez toi avec ses enfants et il retournera à son clan ». De même que la propriété, la liberté ne se négocie que provisoirement. Ceux que Dieu a libérés d'Égypte « ne doivent pas être vendus comme on vend des esclaves ».

Jésus, celui en qui les Jubilés trouvent leur épanouissement

Jésus de Nazareth, s'étant rendu un jour dans la synagogue de sa ville, se leva pour faire la lecture (cf. Lc 4, 16-30). On lui donna le rouleau du prophète Isaïe, dans lequel il lut le passage suivant : « *L'Esprit du Seigneur Dieu est sur moi, car le Seigneur m'a donné l'onction ; il m'a envoyé porter la bonne nouvelle aux pauvres, panser les cœurs meurtris, annoncer aux captifs la libération et aux prisonniers la délivrance, proclamer une année de grâce de la part du Seigneur* » (61, 1-2).

Le prophète parlait du Messie. « *Aujourd'hui - ajouta Jésus - cette Écriture est accomplie pour vous qui l'entendez* » (Lc 4, 21), faisant comprendre qu'il était lui-même le Messie annoncé et qu'en lui commençait le « temps » si attendu : le jour du salut était arrivé, la « plénitude du temps ». Tous les jubilés se rapportent à ce « temps » et concernent la mission messianique du Christ, venu comme « consacré par l'onction » de l'Esprit Saint, comme « envoyé par le Père ». C'est lui qui annonce la Bonne Nouvelle aux pauvres. C'est lui qui apporte la liberté à ceux qui en sont privés, qui libère les opprimés, qui rend la vue aux aveugles (cf. Mt 11, 4-5 ; Lc 7, 22). Il réalise ainsi « *une année de grâce du Seigneur* », qu'il proclame non seulement par la parole mais avant tout par ses œuvres. Les paroles et les œuvres de Jésus constituent de cette façon l'accomplissement de toute la tradition des Jubilés de l'Ancien Testament : le temps est consacré à Dieu.

L'indulgence jubilaire, une pluie de miséricorde pour tous



Retour à l'état originel et pur du baptême

Au micro d'Andrea Tornielli, directeur éditorial des médias du Vatican, Mgr Antonio Staglianò, président de l'Académie pontificale de théologie, revient sur la définition du mot « *indulgence* ». La signification spirituelle de l'indulgence, « *est liée à la miséricorde de Dieu, qui descend abondamment dans la vie des êtres humains. Et comme la miséricorde de Dieu est Dieu lui-même, elle entre dans la vie humaine et la change* », explique-t-il.

« *L'indulgence est une miséricorde qui, comme une pluie abondante, descend dans l'existence de l'homme et le transforme, en l'orientant vers la bonté, l'amour, la fraternité, c'est-à-dire vers la récupération de soi et de son humanité qui, dans le péché, s'était en quelque sorte perdue* », souligne encore Mgr Staglianò.

Le président de l'Académie pontificale de théologie poursuit : « *Avec le péché, nous détruisons l'image, la ressemblance à Dieu qui nous a créés. Nous détruisons donc la beauté de l'humanité dont Il rêve en nous regardant. C'est pourquoi l'indulgence est avant tout un don de l'Église, car, comme nous le lisons dans les Évangiles, l'Église a le pouvoir de lier et de délier, et donc d'accorder cette miséricorde de Dieu qui nous a été méritée par notre Seigneur Jésus-Christ et les saints du ciel* ».

La foi n'est pas de la magie

Mgr Antonio Staglianò met en garde contre les risques d'une mauvaise compréhension de l'indulgence : « *Pour comprendre en profondeur la question de la spiritualité et de la foi, nous devons penser qu'il ne suffit pas de faire des gestes de façon presque magique, comme le passage de la Porte Sainte ou un geste de charité, comme s'il s'agissait d'éléments mécaniques de cause à effet. La foi n'est pas magique, elle est sacramentelle, c'est-à-dire qu'elle touche mon corps parce qu'elle touche le corps du Christ qui se présente dans le sacrement, et s'enracine dans une expérience profonde et intérieure de conversion* ».

Ainsi, il faut décider au plus profond de son cœur d'entreprendre le saint voyage vers l'amour de Dieu qui pardonne et qui rachète. **Obtenir des indulgences est une maxime qui peut être maintenue tant qu'elle est enracinée dans la conviction profonde de vouloir changer de vie.** « *Et comment changer de vie si je ne veux pas pardonner aux autres, si je reste replié sur moi-même, revendiquant même le droit à la vengeance?* »

La miséricorde de Dieu a toujours existé et est pour tous

Le président de l'Académie pontificale de théologie rappelle aussi que « *l'image de la pluie qui tombe abondamment à seaux, image d'ailleurs évangélique, puisque Jésus dit que Dieu fait pleuvoir sur les justes et les injustes, pourrait nous faire changer de perspective sur la question de l'obtention des indulgences par la miséricorde de Dieu* ».

« *Nous avons l'habitude de penser à la miséricorde de Dieu que nous recevons en l'appréhendant du côté humain: "Je suis croyant, je suis baptisé, je commets un péché et j'ai donc besoin d'être pardonné. Je vais donc voir le prêtre, je me confesse et je reçois la miséricorde de Dieu, le pardon de mes péchés par l'acte sacramentel* ». Mais, « *cela ne fonctionne pas comme ça pour tout le monde, poursuit Mgr Staglianò, cela ne fonctionne que si nous nous plaçons dans la perspective que l'eau abondante de la miséricorde de Dieu descend sur tout le monde, pas seulement sur les croyants et les chrétiens, mais sur tout le monde* ».

Cette eau abondante de la miséricorde de Dieu existait en effet avant Abraham, avant Adam, avant que le monde ne soit. Au concile de Nicée, tous ceux qui disaient que Jésus "n'était pas là quand il n'était pas là" ont été excommuniés. « *Jésus de Nazareth, qui est la miséricorde de Dieu répandue sur l'humanité, était là "même" quand il n'était pas là, parce que Jésus est avant que le monde ne soit* ».

La révolution du pardon

« *Le pardon a une charge réellement révolutionnaire* », explique enfin l'évêque italien. « *Je crois donc que le prochain Jubilé, en référence à ces fronts de guerre dans le monde, et en particulier à l'Ukraine, mais aussi à la terre de Jésus, la Palestine, pourrait avoir une grande signification politique révolutionnaire, et dire politique révolutionnaire ne signifie pas moins mystique, dire social ne signifie pas moins spirituel, parce que le Verbe s'est fait chair, le ciel a été renversé, donc toute la spiritualité du monde devient aussi la transformation de l'histoire, de la société, de la civilisation* ».

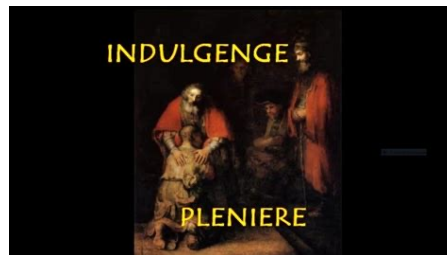
Pour Mgr Antonio Staglianò, « *si Dieu pardonne, c'est avec une charge révolutionnaire. Il n'y a qu'une seule voie* ». Pour cela, la paix, en Ukraine et ailleurs ne pourra revenir qu'en dépassant la simple diplomatie : « *La véritable paix, comme le souligne le Pape François, ne se produira que si ces peuples se pardonnent mutuellement* ».

Quel rapport entre le sacrement de réconciliation et l'indulgence ?

Extraites de la lettre du pape François, dans le paragraphe final « *Ancrés dans l'espérance* » (n° 18-26), voici quelques lignes qui abordent cette question.

« Le *jugement* concerne le salut que nous espérons et que Jésus nous a obtenu par sa mort et sa résurrection. Il est donc destiné à nous ouvrir à la rencontre ultime avec Lui. Et puisque, dans ce contexte, on ne peut pas penser que le mal commis reste caché, celui-ci a besoin d'être *purifié* pour permettre le passage définitif dans l'amour de Dieu. En ce sens, on comprend la nécessité de prier pour ceux qui ont achevé leur parcours terrestre, la solidarité dans l'intercession priante qui puise son efficacité dans la communion des saints, dans le lien commun qui nous unit dans le Christ, premier-né de la création. Ainsi, l'Indulgence jubilaire, en vertu de la prière, est destinée de manière spéciale à ceux qui nous ont précédés afin qu'ils obtiennent la pleine miséricorde.

23. L'*indulgence*, en effet, permet de découvrir à quel point la miséricorde de Dieu est illimitée. Ce n'est pas un hasard si, dans l'Antiquité, le terme « miséricorde » était interchangeable avec le terme « indulgence », précisément parce que celui-ci entend exprimer la plénitude du pardon de Dieu, qui ne connaît pas de limites.



Le *Sacrement de Pénitence* nous assure que Dieu pardonne nos péchés. Les paroles du psaume reviennent avec leur force de consolation : « *Il pardonne toutes tes offenses et te guérit de toute maladie ; Il réclame ta vie à la tombe et te couronne d'amour et de tendresse ; [...] Le Seigneur est tendresse et pitié, lent à la colère et plein d'amour ; [...] Il n'agit pas envers nous selon nos fautes, ne nous rend pas selon nos offenses. Comme le ciel domine la terre, fort est son amour pour qui le craint ; aussi loin qu'est l'orient de l'occident, Il met loin de nous nos péchés* » (Ps 103, 3-4.8.10-12). La Réconciliation sacramentelle n'est pas seulement une belle opportunité spirituelle, mais elle représente une étape décisive, essentielle et indispensable sur le chemin de foi de chaque personne. C'est là que nous permettons au Seigneur de détruire nos péchés, de guérir nos cœurs, de nous élever et de nous étreindre, de nous faire connaître son visage tendre et compatissant. En effet, il n'y a pas de meilleure façon de connaître Dieu que de se laisser réconcilier par Lui (cf. 2 Co 5, 20), en savourant son pardon. Ne renonçons donc pas à la Confession, mais redécouvrons la beauté du sacrement de la guérison et de la joie, la beauté du pardon des péchés !

Cependant, comme nous le savons par expérience personnelle, le péché “laisse des traces”, il entraîne des conséquences : non seulement externes dans la mesure où il s’agit des conséquences du mal commis, mais aussi internes, dans la mesure où « *tout péché, même véniel, entraîne un attachement malsain aux créatures, qui a besoin de purification soit ici-bas, soit après la mort dans l’état qu’on appelle purgatoire* » (CEC 1472). Il reste donc, dans notre humanité faible et attirée par le mal, des “effets résiduels du péché”. Ceux-ci sont éliminés par l’indulgence, toujours par la grâce du Christ, qui est, comme l’a écrit saint Paul VI, « notre “indulgence” ».

Une telle expérience de pardon ne peut qu’ouvrir le cœur et l’esprit à *pardonner*. Pardoner ne change pas le passé et ne peut modifier ce qui s’est déjà passé. Mais le pardon permet de changer l’avenir et de vivre différemment, sans rancune, sans ressentiment et sans vengeance. L’avenir éclairé par le pardon permet de lire le passé avec des yeux différents, plus sereins, même s’ils sont encore embués de larmes ».

Télécharger une réflexion plus approfondie sur [le sens des indulgences](#)

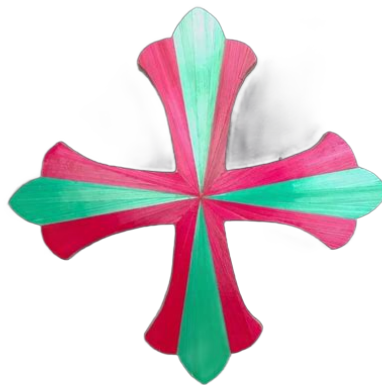
(D. Auzenet, à l’occasion du jubilé de l’an 2000)

Le vêtement de l'espérance

C'est la ferme espérance qui touche le cœur de Dieu et obtient tout de lui.

SAINT JEAN DE LA CROIX, *La nuit obscure*, L II, 21, 6-9, Éditions du Seuil, Paris, 1947, p. 648-650.

« Immédiatement au-dessus de la blanche tunique de la foi, l'âme revêt un **second vêtement qui est de couleur verte. Celui-ci est le symbole de la vertu d'espérance**, par laquelle l'âme se délivre et se défend du monde, son second ennemi. Cette ferme espérance en Dieu confère à l'âme tant de force et tant de vigueur, et lui donne un tel essor vers les choses de la vie éternelle, que tout l'univers lui paraît, comme il l'est en réalité, vide, désert mort et sans valeur en comparaison de ce qu'elle espère là-haut. Sur cette terre, elle se dépouille de tous les vêtements et de toutes les livrées du monde; elle dégage son cœur de tout; elle n'attend rien de ce qu'il y a ou de ce qu'il y aura sur la terre; elle vit seulement revêtue de l'espérance de la vie éternelle. Aussi son cœur est-il si élevé au-dessus du monde que le monde ne saurait arriver jusqu'à lui et se l'attacher; son regard même ne l'atteint pas. Voilà pourquoi l'âme déguisée sous le vêtement de verte livrée est en sûreté complète contre le monde son second ennemi.



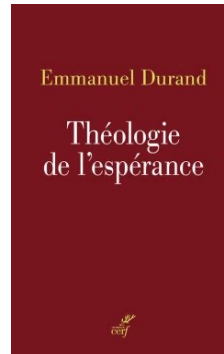
Saint Paul, en effet, appelle l'espérance « *le casque du salut* »; c'est là une armure qui protège toute la tête et la recouvre de telle sorte qu'elle ne laisse à découvert que la visière nécessaire à la vue. L'espérance a ceci de particulier qu'elle recouvre tous les sens de la tête de l'âme, si bien qu'ils ne se mêlent d'aucune des choses de ce monde et sont protégés contre toutes les flèches du siècle. Il lui reste seulement une visière par où son regard peut se diriger en haut et non ailleurs. Tel est le rôle ordinaire de l'espérance dans l'âme qui n'élève les yeux que pour regarder du côté de Dieu. C'est là ce qu'éprouvait David quand il nous a dit : *J'ai les yeux tournés vers le Seigneur* (Ps 24,15). Il n'espérait rien d'ailleurs, comme il le dit dans un autre

psaume : « *Comme les yeux de l'esclave vers la main de son maître, comme les yeux de la servante vers la main de sa maîtresse, nos yeux, levés vers le Seigneur notre Dieu, attendent sa pitié* » (Ps 122,2). Nous avons mis en lui notre espérance.

L'âme est donc revêtue de cette livrée verte, et son regard est toujours tourné vers Dieu; elle détourne les yeux de tout objet créé et ne s'attache qu'à Dieu seul; aussi est-elle tellement agréable au Bien Aimé qu'on peut dire en toute vérité qu'**elle obtient de lui autant qu'elle en espère**. C'est pour ce motif que l'Époux lui dit dans les Cantiques que par un seul de ses regards elle lui a blessé le cœur (Ct 4,9). Sans cette verte livrée de l'espérance en Dieu seul, il ne convenait pas à l'âme de s'évader pour conquérir un tel amour; car elle n'aurait rien obtenu; car **c'est la ferme espérance qui touche le cœur de Dieu et obtient tout de lui** ».

Pour espérer vraiment, il faut regarder la réalité en face

Emmanuel Durand, théologien et auteur de *Théologie de l'espérance* (Ed. du Cerf, 2024) s'exprime sur le sens profond de l'espérance. Recueilli par Élodie Maurot pour La Croix (Janv. 2025)



[Site de l'éditeur](#)

Le pape François a placé l'année 2025 sous le signe de l'espérance. Celle-ci est-elle en crise aujourd'hui ?

Ce sont d'abord nos espoirs qui sont en crise et c'est déjà grave, car l'espoir est ce qui permet de nous projeter, de nous donner des objectifs. L'accumulation des crises (géopolitiques, démocratiques, écologiques ...) entraîne une perte des perspectives. Nous faisons aussi la douloureuse expérience que la rationalité technoscientifique n'a pas de prise sur la contingence de la vie fragile, sur les avidités humaines et sur les volontés de puissance. Face à cela, l'espérance est-elle en crise ? Ce qui est sûr, c'est que nous ne pouvons pas nous contenter d'une espérance facile, mais la véritable espérance ne l'est jamais.

Comment peut-on définir l'espérance ? A quel niveau est-elle agissante ?

L'espérance n'est pas simplement volontariste, au sens où elle serait produite par ma volonté naturelle. On le voit bien : devant certaines épreuves de la vie, le ressort de la volonté est cassé, et d'une façon qui n'est pas coupable. Il y a des épreuves qui sont tellement dures, abruptes, que nous n'avons pas la ressource volontaire de tenir debout.

Il y a aussi des situations où notre raison calculatrice ou notre prudence naturelle peuvent nous certifier qu'il n'y a plus d'espoir, qu'il n'y a plus rien de bon à attendre, plus rien à espérer. Là intervient pourtant l'espérance, qui est d'un autre ordre que le simple espoir de projection. Elle est ouverte sur la possibilité de l'avènement du bien commun don, qui vient d'autrui ou d'en haut. Espérer, c'est choisir de ne pas fermer mon regard, de ne pas me convaincre qu'il n'y a plus aucune possibilité pour moi de vivre. C'est une attitude résiliente par laquelle je choisis de rester ouvert à ce que Dieu me surprenne, lui-même directement ou par les personnes et les circonstances au milieu desquelles je chemine.

Cette espérance s'enracine dans la foi en Dieu. Comment peut-elle concerner ceux qui ne sont pas croyants ?

Dans la langue française, nous avons deux mots, « espoir » et « espérance », mais nous n'avons qu'un seul verbe : espérer. Cela manifeste qu'on ne peut pas tracer une frontière nette entre l'aspiration de tout homme, de toute femme, à tenir ferme dans la vie, et ce qui dans cette espérance est porté, aimanté, soutenu par Dieu. Il y a une sorte de mystère de l'endurance incroyablement résiliente, inventive, opiniâtre des humains. Quand je suis face à une personne qui lutte dans son existence et qui entretient la flamme de l'espérance, là où il y aurait toutes les raisons de se coucher et de mourir, moi qui suis croyant, j'y vois une affinité avec Dieu. Une réponse à quelque chose qui vient de Dieu dans le cœur de l'homme.

L'espérance chrétienne a pu être critiquée comme une illusion, une fuite du monde ...

Le soupçon pèse facilement qu'elle serait une évasion qui dispense d'assumer sa responsabilité dans ce monde-ci d'une façon courageuse et entreprenante, en consentant à la part de lutte que cela suppose. Cette critique se focalise sur une espérance de l'au-delà, d'une vie après la mort, qui serait déconnectée de notre existence actuelle. Au contraire, je crois, comme en témoigne l' Apôtre Paul, que l'espérance de l'au-delà confère une endurance et un courage au présent.

L'authentique espérance chrétienne est une espérance très réaliste. Elle renonce à tout ce qui relève du déni de réalité. Pour espérer vraiment, il me faut regarder la réalité en face, sans pour autant me fier entièrement à la sentence de mon jugement isolé, naturel, qui pourrait conclure qu'ici et maintenant il n'y a plus rien à susciter. Loin d'être facile, espérer suppose de consentir à une posture inconfortable. Espérer dans l'adversité ou dans l'obscurité revient à s'orienter résolument, malgré les incertitudes et les démentis, vers la possibilité du bien.

Vous soulignez que l'espérance n'est pas un acte simplement individuel. En quel sens ?

Nous voyons bien que dans des situations humaines limites - dans la dépression ou à l'approche de la mort par exemple -, notre espérance peut défaillir et nous avons besoin d'être pris en charge par d'autres. Dans l'épreuve, je suis alors porté par l'espérance des personnes qui m'aiment, qui m'attendent, qui me sollicitent.

Il y a des situations où le malheur rencontré est si profond qu'espérer consiste à se tenir au côté de celui ou celle qui souffre, dans une simple co-humanité, sans avoir de solution immédiate, sans même formuler une espérance qui serait alors inaudible. Dans les Évangiles, le Christ se rend ainsi proche de la veuve qui enterre son fils unique (Lc 7). Il ressent dans ses entrailles une compassion profonde qui devient la source d'une espérance pour cette femme. Et il a cette capacité de discerner chez celles et ceux qu'ils rencontrent beaucoup plus que ce qui se voit à l'œil nu.

Benoît XVI — Que pouvons-nous espérer ?

Pages lumineuses de l'encyclique de Benoît XVI, « Spe salvi », Sur l'espérance chrétienne, 2007.



24. Demandons-nous maintenant de nouveau : que pouvons-nous espérer? Et que ne pouvons-nous pas espérer?

Avant tout nous devons constater qu'un progrès qui se peut additionner n'est possible que dans le domaine matériel. Ici, dans la connaissance croissante des structures de la matière et en relation avec les inventions toujours plus avancées, on note clairement une continuité du progrès vers une maîtrise toujours plus grande de la nature.

À l'inverse, dans le domaine de la conscience éthique et de la décision morale, il n'y a pas de possibilité équivalente d'additionner, pour la simple raison que la liberté de l'homme est toujours nouvelle et qu'elle doit toujours prendre à nouveau ses décisions. Jamais elles ne sont simplement déjà prises pour nous par d'autres – dans un tel cas, en effet, nous ne serions plus libres.

La liberté présuppose que, dans les décisions fondamentales, tout homme, chaque génération, est un nouveau commencement. Les nouvelles générations peuvent assurément construire sur la connaissance et sur les expériences de celles qui les ont précédées, comme elles peuvent puiser au trésor moral de l'humanité entière. Mais elles peuvent aussi le refuser, parce que ce trésor ne peut pas avoir la même évidence que les inventions matérielles. Le trésor moral de l'humanité n'est pas présent comme sont présents les instruments que l'on utilise; il existe comme invitation à la liberté et comme possibilité pour cette liberté. Mais cela signifie que:

a) **La condition droite des choses humaines, le bien-être moral du monde, ne peuvent jamais être garantis simplement par des structures, quelle que soit leur valeur.** De telles structures sont non seulement importantes, mais nécessaires; néanmoins, elles ne peuvent pas et ne doivent pas mettre hors jeu la liberté de l'homme. Même les structures les meilleures fonctionnent seulement si, dans une communauté, sont vivantes les convictions capables de motiver les hommes en vue d'une libre adhésion à l'ordonnement communautaire. La liberté nécessite une conviction; une conviction n'existe pas en soi, mais elle doit toujours être de nouveau reconquise de manière communautaire.

b) **Puisque l'homme demeure toujours libre et que sa liberté est également toujours fragile, le règne du bien définitivement consolidé n'existera jamais en ce monde.** Celui qui promet le monde meilleur qui durerait irrévocablement pour toujours fait une fausse promesse; il ignore la liberté humaine. La liberté doit toujours de nouveau être conquise

pour le bien. La libre adhésion au bien n'existe jamais simplement en soi. S'il y avait des structures qui fixeraient de manière irrévocable une condition déterminée – bonne – du monde, la liberté de l'homme serait niée, et, pour cette raison, ce ne serait en définitive nullement des structures bonnes.

25. La conséquence de ce qui a été dit est que **la recherche pénible et toujours nouvelle d'ordonnements droits pour les choses humaines est le devoir de chaque génération**; ce n'est jamais un devoir simplement accompli.

Autrement dit: les bonnes structures aident, mais, à elles seules elles ne suffisent pas. L'homme ne peut jamais être racheté simplement de l'extérieur.

La science peut contribuer beaucoup à l'humanisation du monde et de l'humanité. Cependant, elle peut aussi détruire l'homme et le monde si elle n'est pas orientée par des forces qui se trouvent hors d'elle.

26. **Ce n'est pas la science qui rachète l'homme. L'homme est racheté par l'amour.** Cela vaut déjà dans le domaine purement humain. Lorsque quelqu'un, dans sa vie, fait l'expérience d'un grand amour, il s'agit d'un moment de « rédemption » qui donne un sens nouveau à sa vie. Mais, très rapidement, il se rendra compte que l'amour qui lui a été donné ne résout pas, par lui seul, le problème de sa vie. Il s'agit d'un amour qui demeure fragile. Il peut être détruit par la mort. L'être humain a besoin de l'amour inconditionnel.

Il a besoin de la certitude qui lui fait dire: « *Ni la mort ni la vie, ni les esprits ni les puissances, ni le présent ni l'avenir, ni les astres, ni les cieux, ni les abîmes, ni aucune autre créature, rien ne pourra nous séparer de l'amour de Dieu qui est en Jésus Christ* » (Rm 8, 38-39). Si cet amour absolu existe, avec une certitude absolue, alors – et seulement alors – l'homme est « racheté », quel que soit ce qui lui arrive dans un cas particulier.

C'est ce que l'on entend lorsqu'on dit: Jésus Christ nous a « rachetés ». Par lui nous sommes devenus certains de Dieu – d'un Dieu qui ne constitue pas une lointaine « cause première » du monde – parce que son Fils unique s'est fait homme et de lui chacun peut dire: « *Ma vie aujourd'hui dans la condition humaine, je la vis dans la foi au Fils de Dieu qui m'a aimé et qui s'est livré pour moi* » (Ga 2, 20).

27. La vie dans le sens véritable, on ne l'a pas en soi, de soi tout seul et pas même seulement par soi: elle est une relation. Et la vie dans sa totalité est relation avec Celui qui est la source de la vie. Si nous sommes en relation avec Celui qui ne meurt pas, qui est Lui-même la Vie et l'Amour, alors nous sommes dans la vie. Alors nous « vivons ».

30. **Résumons ce que nous avons découvert jusqu'à présent au cours de nos réflexions.** Tout au long des jours, l'homme a de nombreuses espérances – les plus petites ou les plus grandes –, variées selon les diverses périodes de sa vie. Parfois il peut sembler qu'une de ces espérances le satisfasse totalement et qu'il n'ait pas besoin d'autres espérances. Dans sa jeunesse, ce peut être l'espérance d'un grand amour qui le comble; l'espérance d'une certaine position dans sa profession, de tel ou tel succès déterminant pour le reste de la vie. Cependant, quand ces espérances se réalisent, il apparaît clairement qu'en réalité ce n'était pas la totalité. Il paraît évident que l'homme a besoin d'une espérance qui va au-delà. Il

paraît évident que seul peut lui suffire quelque chose d'infini, quelque chose qui sera toujours plus que tout ce qu'il peut atteindre.

En ce sens, les temps modernes ont fait grandir l'espérance de l'instauration d'un monde parfait qui, grâce aux connaissances de la science et à une politique scientifiquement fondée, semblait être devenue réalisable. Ainsi l'espérance biblique du règne de Dieu a été remplacée par l'espérance du règne de l'homme, par l'espérance d'un monde meilleur qui serait le véritable « règne de Dieu ». Cela semblait finalement l'espérance, grande et réaliste, dont l'homme avait besoin. Elle était en mesure de mobiliser – pour un certain temps – toutes les énergies de l'homme; ce grand objectif semblait mériter tous les engagements.

Mais au cours du temps il parut clair que cette espérance s'éloignait toujours plus. On se rendit compte avant tout que c'était peut-être une espérance pour les hommes d'après-demain, mais non une espérance pour moi. Et bien que le « pour tous » fasse partie de la grande espérance – je ne puis en effet devenir heureux contre les autres et sans eux – il reste vrai qu'une espérance qui ne me concerne pas personnellement n'est pas non plus une véritable espérance. Et il est devenu évident qu'il s'agissait d'une espérance contre la liberté, parce que la situation des choses humaines dépend pour chaque génération, de manière renouvelée, de la libre décision des hommes qui la composent. Si, en raison des conditions et des structures, cette liberté leur était enlevée, le monde, en définitive, ne serait pas bon, parce qu'un monde sans liberté n'est en rien un monde bon.

Ainsi, bien qu'un engagement continu pour l'amélioration du monde soit nécessaire, le monde meilleur de demain ne peut être le contenu spécifique et suffisant de notre espérance. Et toujours à ce propos se pose la question: Quand le monde est-il « meilleur »? Qu'est ce qui le rend bon? Selon quel critère peut-on évaluer le fait qu'il soit bon? Et par quels chemins peut-on parvenir à cette « bonté »?

31. Encore une chose: nous avons besoin des espérances – des plus petites ou des plus grandes – qui, au jour le jour, nous maintiennent en chemin. Mais sans la grande espérance, qui doit dépasser tout le reste, elles ne suffisent pas. Cette grande espérance ne peut être que Dieu seul, qui embrasse l'univers et qui peut nous proposer et nous donner ce que, seuls, nous ne pouvons atteindre. Précisément, le fait d'être gratifié d'un don fait partie de l'espérance.

Dieu est le fondement de l'espérance – non pas n'importe quel dieu, mais le Dieu qui possède un visage humain et qui nous a aimés jusqu'au bout – chacun individuellement et l'humanité tout entière. Son Règne n'est pas un au-delà imaginaire, placé dans un avenir qui ne se réalise jamais; son règne est présent là où il est aimé et où son amour nous atteint. Seul son amour nous donne la possibilité de persévérer avec sobriété jour après jour, sans perdre l'élan de l'espérance, dans un monde qui, par nature, est imparfait. Et, en même temps, son amour est pour nous la garantie qu'existe ce que nous pressentons vaguement et que, cependant, nous attendons au plus profond de nous-mêmes: la vie qui est « vraiment » vie.

Benoît XVI — Les lieux d'apprentissage et d'exercice de l'espérance

Extraits de l'encyclique de Benoît XVI, « Spe salvi », Sur l'espérance chrétienne, 2007

I. La prière comme école de l'espérance

32. Un premier lieu essentiel d'apprentissage de l'espérance est la prière. Si personne ne m'écoute plus, Dieu m'écoute encore. Si je ne peux plus parler avec personne, si je ne peux plus invoquer personne – je peux toujours parler à Dieu. S'il n'y a plus personne qui peut m'aider – là où il s'agit d'une nécessité ou d'une attente qui dépasse la capacité humaine d'espérer, Lui peut m'aider. Si je suis relégué dans une extrême solitude...; celui qui prie n'est jamais totalement seul.

33. Prier ne signifie pas sortir de l'histoire et se retirer dans l'espace privé de son propre bonheur. La façon juste de prier est un processus de purification intérieure qui nous rend capables de Dieu et de la sorte capables aussi des hommes. Dans la prière, l'homme doit apprendre ce qu'il peut vraiment demander à Dieu – ce qui est aussi digne de Dieu. Il doit apprendre qu'on ne peut pas prier contre autrui. Il doit apprendre qu'on ne peut pas demander des choses superficielles et commodes que l'on désire dans l'instant – la fausse petite espérance qui le conduit loin de Dieu. Il doit purifier ses désirs et ses espérances. Il doit se libérer des mensonges secrets par lesquels il se trompe lui-même: Dieu les scrute, et la confrontation avec Dieu oblige l'homme à les reconnaître lui aussi.

II. Agir et souffrir comme lieux d'apprentissage de l'espérance

Agir

35. Il est important de savoir ceci: je peux toujours encore espérer, même si apparemment pour ma vie ou pour le moment historique que je suis en train de vivre, je n'ai plus rien à espérer. Seule la grande espérance-certitude que, malgré tous les échecs, ma vie personnelle et l'histoire dans son ensemble sont gardées dans le pouvoir indestructible de l'Amour et qui, grâce à lui, ont pour lui un sens et une importance, seule une telle espérance peut dans ce cas donner encore le courage d'agir et de poursuivre.

Assurément, nous ne pouvons pas « construire » le règne de Dieu de nos propres forces – ce que nous construisons demeure toujours le règne de l'homme avec toutes les limites qui sont propres à la nature humaine. Le règne de Dieu est un don, et c'est pourquoi justement il est grand et beau, et il constitue la réponse à l'espérance.

Et nous ne pouvons pas – pour utiliser la terminologie classique – « mériter » le ciel grâce à « nos propres œuvres ». Il est toujours plus que ce que nous méritons; il en va de même pour le fait d'être aimé qui n'est jamais une chose « méritée », mais toujours un don. Cependant, avec toute notre conscience de la « plus-value » du « ciel », il n'en reste pas moins toujours vrai que notre agir n'est pas indifférent devant Dieu et qu'il n'est donc pas non plus indifférent pour le déroulement de l'histoire.

Ainsi, d'un côté, une espérance pour nous et pour les autres jaillit de notre agir; de l'autre, cependant, c'est la grande espérance appuyée sur les promesses de Dieu qui, dans les bons moments comme dans les mauvais, nous donne courage et oriente notre agir.

Souffrir

36. Oui, nous devons tout faire pour surmonter la souffrance, mais l'éliminer complètement du monde n'est pas dans nos possibilités – simplement parce que nous ne pouvons pas nous extraire de notre finitude et parce qu'aucun de nous n'est en mesure d'éliminer le pouvoir du mal, de la faute, qui – nous le voyons – est continuellement source de souffrance.

Dieu seul pourrait le réaliser: seul un Dieu qui entre personnellement dans l'histoire en se faisant homme et qui y souffre. Nous savons que ce Dieu existe et donc que ce pouvoir qui « enlève le péché du monde » (Jn 1, 29) est présent dans le monde. Par la foi dans l'existence de ce pouvoir, l'espérance de la guérison du monde est apparue dans l'histoire.

Mais il s'agit précisément d'espérance et non encore d'accomplissement; espérance qui nous donne le courage de nous mettre du côté du bien même là où cela semble sans espérance, tout en restant conscients que, faisant partie du déroulement de l'histoire tel qu'il apparaît extérieurement, le pouvoir de la faute demeure aussi dans l'avenir une présence terrible.

37. Nous pouvons chercher à limiter la souffrance, à lutter contre elle, mais nous ne pouvons pas l'éliminer. Justement là où les hommes, dans une tentative d'éviter toute souffrance, cherchent à se soustraire à tout ce qui pourrait signifier souffrance, là où ils veulent s'épargner la peine et la douleur de la vérité, de l'amour, du bien, ils s'enfoncent dans une existence vide, dans laquelle peut-être n'existe pratiquement plus de souffrance, mais où il y a d'autant plus l'obscur sensation du manque de sens et de la solitude. Ce n'est pas le fait d'esquiver la souffrance, de fuir devant la douleur, qui guérit l'homme, mais la capacité d'accepter les tribulations et de mûrir par elles, d'y trouver un sens par l'union au Christ, qui a souffert avec un amour infini.

39. Souffrir avec l'autre, pour les autres; souffrir par amour de la vérité et de la justice; souffrir à cause de l'amour et pour devenir une personne qui aime vraiment – ce sont des éléments fondamentaux d'humanité; leur abandon détruirait l'homme lui-même.

Mais encore une fois surgit la question: en sommes-nous capables? **L'autre** est-il suffisamment important pour que je devienne pour lui une personne qui souffre? **La vérité** est-elle pour moi si importante pour payer la souffrance? **La promesse de l'amour** est-elle si grande pour justifier le don de moi-même?

À la foi chrétienne, dans l'histoire de l'humanité, revient justement ce mérite d'avoir suscité dans l'homme d'une manière nouvelle et à une profondeur nouvelle la capacité de souffrir de la sorte, qui est décisive pour son humanité. La foi chrétienne nous a montré que

vérité, justice, amour ne sont pas simplement des idéaux, mais des réalités de très grande densité. Elle nous a montré en effet que Dieu – la Vérité et l'Amour en personne – a voulu souffrir pour nous et avec nous. Bernard de Clairvaux a forgé l'expression merveilleuse: *Impassibilis est Deus, sed non incompassibilis, Dieu ne peut pas souffrir, mais il peut compatir.*

Mais dans les épreuves vraiment lourdes, où je dois faire mienne la décision définitive de placer la vérité avant le bien-être, la carrière, la possession, la certitude de la véritable, de la grande espérance, dont nous avons parlé, devient nécessaire. . Pour cela nous avons aussi besoin de témoins, de martyrs, qui se sont totalement donnés, pour qu'ils puissent nous le montrer – jour après jour. Nous en avons besoin pour préférer, même dans les petits choix de la vie quotidienne, le bien à la commodité – sachant que c'est justement ainsi que nous vivons vraiment notre vie. Disons-le encore une fois: la capacité de souffrir par amour de la vérité est la mesure de l'humanité; cependant, cette capacité de souffrir dépend du genre et de la mesure de l'espérance que nous portons en nous et sur laquelle nous construisons. Les saints ont pu parcourir le grand chemin de l'être-homme à la façon dont le Christ l'a parcouru avant nous, parce qu'ils étaient remplis de la grande espérance.

40. Je voudrais encore ajouter une petite annotation qui n'est pas du tout insignifiante pour les événements de chaque jour. **La pensée de pouvoir « offrir » les petites peines du quotidien**, qui nous touchent toujours de nouveau comme des piqûres plus ou moins désagréables, leur attribuant ainsi un sens, était une forme de dévotion, peut-être moins pratiquée aujourd'hui, mais encore très répandue il n'y a pas si longtemps. Dans cette dévotion, il y avait certainement des choses exagérées et peut-être aussi malsaines, mais il faut se demander si quelque chose d'essentiel qui pourrait être une aide n'y était pas contenu de quelque manière. Que veut dire « offrir » ? Ces personnes étaient convaincues de pouvoir insérer dans la grande compassion du Christ leurs petites peines, qui entraient ainsi d'une certaine façon dans le trésor de compassion dont le genre humain a besoin. De cette manière aussi les petits ennuis du quotidien pourraient acquérir un sens et contribuer à l'économie du bien, de l'amour entre les hommes. Peut-être devrions-nous nous demander vraiment si une telle chose ne pourrait pas redevenir une perspective judicieuse pour nous aussi.

III. Le Jugement comme lieu d'apprentissage et d'exercice de l'espérance

41. La foi au Christ n'a jamais seulement regardé en arrière ni jamais seulement vers le haut, mais toujours aussi en avant vers l'heure de la justice que le Seigneur avait annoncée plusieurs fois.

42. . Si face à la souffrance de ce monde la protestation contre Dieu est compréhensible, la prétention que l'humanité puisse et doive faire ce qu'aucun Dieu ne fait ni est en mesure de faire est présomptueuse et fondamentalement fausse. Que d'une telle prétention s'ensuivent les plus grandes cruautés et les plus grandes violations de la justice n'est pas un hasard, mais est fondé sur la fausseté intrinsèque de cette prétention. Un monde qui doit se créer de lui-même sa justice est un monde sans espérance.

43. Dieu lui-même s'est donné une « image »: dans le Christ qui s'est fait homme. En Lui, le Crucifié, la négation des fausses images de Dieu est portée à l'extrême. Maintenant Dieu révèle son propre Visage dans la figure du souffrant qui partage la condition de l'homme abandonné de Dieu, la prenant sur lui. Ce souffrant innocent est devenu espérance-certitude: Dieu existe et Dieu sait créer la justice d'une manière que nous ne sommes pas capables de concevoir et que, cependant, dans la foi nous pouvons pressentir.

Oui, la résurrection de la chair existe. Une justice existe. La « révocation » de la souffrance passée, la réparation qui rétablit le droit existent. **C'est pourquoi la foi dans le Jugement final est avant tout et surtout espérance – l'espérance dont la nécessité a justement été rendue évidente dans les bouleversements des derniers siècles. Je suis convaincu que la question de la justice constitue l'argument essentiel, en tout cas l'argument le plus fort, en faveur de la foi dans la vie éternelle.** Le besoin seulement individuel d'une satisfaction qui dans cette vie nous est refusée, de l'immortalité de l'amour que nous attendons, est certainement un motif important pour croire que l'homme est fait pour l'éternité, mais seulement en liaison avec le fait qu'il est impossible que l'injustice de l'histoire soit la parole ultime, la nécessité du retour du Christ et de la vie nouvelle devient totalement convaincante.

44. La protestation contre Dieu au nom de la justice ne sert à rien. Un monde sans Dieu est un monde sans espérance (cf. Ep 2, 12). Seul Dieu peut créer la justice. Et la foi nous donne la certitude qu'Il le fait. L'image du Jugement final est en premier lieu non pas une image terrifiante, mais une image d'espérance; pour nous peut-être même l'image décisive de l'espérance.

45. **Avec la mort, le choix de vie fait par l'homme devient définitif – sa vie est devant le Juge.** Son choix, qui au cours de toute sa vie a pris forme, peut avoir diverses caractéristiques. Il peut y avoir des personnes qui ont détruit totalement en elles le désir de la vérité et la disponibilité à l'amour. Des personnes en qui tout est devenu mensonge ; des personnes qui ont vécu pour la haine et qui en elles-mêmes ont piétiné l'amour. C'est une perspective terrible, mais certains personnages de notre histoire laissent entrevoir de façon effroyable des profils de ce genre. Dans de semblables individus, il n'y aurait plus rien de remédiable et la destruction du bien serait irrévocable : c'est cela qu'on indique par le mot « enfer ».

D'autre part, il peut y avoir des personnes très pures, qui se sont laissées entièrement pénétrer par Dieu et qui, par conséquent, sont totalement ouvertes au prochain – personnes dont la communion avec Dieu oriente dès maintenant l'être tout entier et dont le fait d'aller vers Dieu conduit seulement à l'accomplissement de ce qu'elles sont désormais.

46. Selon nos expériences, cependant, ni un cas ni l'autre ne sont la normalité dans l'existence humaine. Chez la plupart des hommes – comme nous pouvons le penser – demeure présente au plus profond de leur être une ultime ouverture intérieure pour la vérité, pour l'amour, pour Dieu. Mais, dans les choix concrets de vie, elle est recouverte depuis toujours de nouveaux compromis avec le mal – beaucoup de saleté recouvre la

pureté, dont cependant la soif demeure et qui, malgré cela, émerge toujours de nouveau de toute la bassesse et demeure présente dans l'âme. Qu'advient-il de tels individus lorsqu'ils comparaissent devant le juge ? Toutes les choses sales qu'ils ont accumulées dans leur vie deviendront-elles d'un coup insignifiantes ? Ou qu'arrivera-t-il d'autre ?

Dans la *Première lettre aux Corinthiens*, saint Paul nous donne une idée de **l'impact différent du jugement de Dieu sur l'homme selon son état**. Paul dit avant tout de l'expérience chrétienne qu'elle est construite sur un fondement commun : Jésus Christ. Ce fondement résiste. Puis Paul continue : « *On peut poursuivre la construction avec de l'or, de l'argent ou de la belle pierre, avec du bois, de l'herbe ou du chaume, mais l'ouvrage de chacun sera mis en pleine lumière au jour du jugement. Car cette révélation se fera par le feu, et c'est le feu qui permettra d'apprécier la qualité de l'ouvrage de chacun. Si l'ouvrage construit par quelqu'un résiste, celui-là recevra un salaire ; s'il est détruit par le feu, il perdra son salaire. Et lui-même sera sauvé, mais comme s'il était passé à travers un feu* » (3, 12-15). Dans ce texte, en tout cas, il devient évident que le sauvetage des hommes peut avoir des formes diverses ; que certaines choses édifiées peuvent brûler totalement ; que pour se sauver il faut traverser soi-même le « feu » afin de devenir définitivement capable de Dieu et de pouvoir prendre place à la table du banquet nuptial éternel.

47. Certains théologiens récents sont de l'avis que **le feu qui brûle et en même temps sauve est le Christ lui-même, le Juge et Sauveur**. La rencontre avec Lui est l'acte décisif du Jugement. Devant son regard s'évanouit toute fausseté. C'est la rencontre avec Lui qui, en nous brûlant, nous transforme et nous libère pour nous faire devenir vraiment nous-mêmes. Les choses édifiées durant la vie peuvent alors se révéler paille sèche, vantardise vide et s'écrouler. Mais dans la souffrance de cette rencontre, où l'impur et le malsain de notre être nous apparaissent évidents, se trouve le salut. Le regard du Christ, le battement de son cœur nous guérissent grâce à une transformation assurément douloureuse, comme « par le feu ». Cependant, c'est une heureuse souffrance, dans laquelle le saint pouvoir de son amour nous pénètre comme une flamme, nous permettant à la fin d'être totalement nous-mêmes et par là totalement de Dieu.

Ainsi se rend évidente aussi la compénétration de la justice et de la grâce : notre façon de vivre n'est pas insignifiante, mais notre saleté ne nous tache pas éternellement, si du moins nous sommes demeurés tendus vers le Christ, vers la vérité et vers l'amour. En fin de compte, cette saleté a déjà été brûlée dans la Passion du Christ. Au moment du Jugement, nous expérimentons et nous accueillons cette domination de son amour sur tout le mal dans le monde et en nous. La souffrance de l'amour devient notre salut et notre joie. Il est clair que la « durée » de cette brûlure qui transforme, nous ne pouvons la calculer avec les mesures chronométriques de ce monde. Le « moment » transformant de cette rencontre échappe au chronométrage terrestre – c'est le temps du cœur, le temps du « passage » à la communion avec Dieu dans le Corps du Christ. **Le Jugement de Dieu est espérance, aussi bien parce qu'il est justice que parce qu'il est grâce**. S'il était seulement grâce qui rend insignifiant tout ce qui est terrestre, Dieu resterait pour nous un débiteur de la réponse à la question concernant la justice – question décisive pour nous face à l'histoire et face à Dieu lui-même. S'il était pure justice, il ne pourrait être à la fin pour nous tous qu'un motif de

peur. L'incarnation de Dieu dans le Christ a tellement lié l'une à l'autre – justice et grâce – que la justice est établie avec fermeté : nous attendons tous notre salut « dans la crainte de Dieu et en tremblant » (Ph 2, 12). Malgré cela, la grâce nous permet à tous d'espérer et d'aller pleins de confiance à la rencontre du Juge que nous connaissons comme notre « avocat » (parakletos) (cf. 1 Jn 2, 1).

48. Grâce à l'Eucharistie, à la prière et à l'aumône, « repos et fraîcheur » peuvent être donnés aux âmes des défunts. Que l'amour puisse parvenir jusqu'à l'au-delà, que soit possible un mutuel donner et recevoir, dans lequel les uns et les autres demeurent unis par des liens d'affection au-delà des limites de la mort – cela a été une conviction fondamentale de la chrétienté à travers tous les siècles et reste aussi aujourd'hui une expérience réconfortante. Qui n'éprouverait le besoin de faire parvenir à ses proches déjà partis pour l'au-delà un signe de bonté, de gratitude ou encore de demande de pardon ? À présent on pourrait enfin se demander : si le « purgatoire » consiste simplement à être purifié par le feu dans la rencontre avec le Seigneur, Juge et Sauveur, comment alors une tierce personne peut-elle intervenir, même si elle est particulièrement proche de l'autre ?

Quand nous posons une telle question, nous devrions nous rendre compte qu'aucun homme n'est une monade fermée sur elle-même. Nos existences sont en profonde communion entre elles, elles sont reliées l'une à l'autre au moyen de multiples interactions. Nul ne vit seul. Nul ne pèche seul. Nul n'est sauvé seul. Continuellement la vie des autres entre dans ma vie : en ce que je pense, je dis, je fais, je réalise. Et vice-versa, ma vie entre dans celle des autres : dans le mal comme dans le bien. Ainsi mon intercession pour quelqu'un n'est pas du tout quelque chose qui lui est étranger, extérieur, pas même après la mort. Dans l'inter-relation de l'être, le remerciement que je lui adresse, ma prière pour lui peuvent signifier une petite étape de sa purification. Et avec cela il n'y a pas besoin de convertir le temps terrestre en temps de Dieu : dans la communion des âmes le simple temps terrestre est dépassé. Il n'est jamais trop tard pour toucher le cœur de l'autre et ce n'est jamais inutile.

Témoins de l'espérance

Cliquez pour lire, écouter, visionner, télécharger.

Corine Pelluchon : « *L'espérance ne naît pas de la volonté mais de l'abandon* »

Bernad Noiroot-Nérin : « *Cet accident m'a permis de "nettoyer" ma vie* »

Saint Claude La Colombière : « *J'ai résolu de vivre sans aucun souci* »

Jean Delumeau : *Christianisme en espérance*

Christiane Rancé : « *La joie parfaite* »

Blanche Streb : « *L'espérance tire vers le haut* »

Gabriel Marcel : « *L'espérance est un élan, elle est un bond* »

Jean-Claude Guillebaud : « *Une autre vie est possible* »

Haïm Korsia : « *Il faut se faire violence pour oser espérer* »

Timothy Radcliffe : « *Plus l'avenir est périlleux, plus il est urgent de rechercher ensemble le bien commun* »

« *Place à la magie de l'inattendu* »

« *Espérer, encore et toujours* »

Philippe Chérel : *Vivre l'Espérance : une utopie ? (.mp3)*. Le Père Philippe Chérel nous invite à nous mettre à l'école de Charles Péguy et de Sainte Thérèse d'Avila pour vivre, au quotidien, la vertu d'Espérance chrétienne. Espérer, dans le monde d'aujourd'hui, est-ce une folie ?

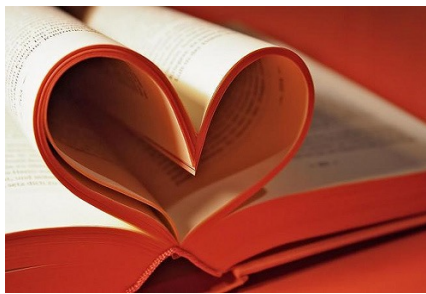
Mgr Jean-Pierre Vuillemin, Évêque du Mans : « *L'espérance en Christ* », enseignement donné à N-D de Montligeon en novembre 2024 (vidéo 48').



Collection Petite École Biblique

peb

Chaque jour, j'étudie la Bible !



**D'autres livrets électroniques
sur le site**

petitecolebiblique.fr

aux formats .pdf & .e-pub
pour ordinateurs, liseuses, tablettes, smartphones

ISBN 978-2-38370-230-6